

Pratiques funéraires et sociétés protohistoriques en France méridionale: les nécropoles du Bronze final IIIB mailhacien, approche préliminaire et premiers résultats

Durante el final del la Edad del Bronce, el ritual funerario de las comunidades de agricultores del Languedoc occidental experimentó un cambio significativo que convirtió a la incineración en una práctica exclusiva. De este período, muchas han sido las necrópolis excavadas. El análisis conjunto de sus diferentes elementos constitutivos (arquitectura, cultura material, restos paleoantropológicos) permite acercarnos a las prácticas funerarias de las comunidades mailhacianas y comprender su estructura social. En la actualidad, los estudios demuestran una fuerte homogeneidad en estas prácticas en el Languedoc occidental; uno de los puntos importantes es la existencia de una arquitectura tumularia sobre las tumbas que debe hacernos abandonar definitivamente el concepto "campos de urnas" para designar dichas necrópolis. Se constata igualmente que el mobiliario metálico es un importante diferenciador sexual. Se comprueba también la ausencia sistemática de enterramientos infantiles. Por lo que se refiere a la estructura social —no sin reservas— parece observarse que los enterramientos pueden dividirse en dos grupos sin que actualmente sea posible confirmar la existencia de dos clases sociales distintas.

Palabras-clave: Languedoc, *Mailhac*, mailhaciana, prácticas funerarias, paleosociología, antropología, incineración.

At the end of the Late Bronze Age, the funeral practices of the agricultural communities in the west Languedoc change and the cremation become exclusive. A lot of cemeteries have been excavated. The conjunct analysis of their different constituent (architecture, artefacts, human bones) allow to approach the funeral practices of the mailhacian communities and to apprehend their social structure. Actually, the studies show a great homogeneity in the west Languedoc; one of the most important point is the presence of a tumular architecture on the graves: so, the words "urn's field" are not able to design this area: so, the words "urn's fields" are not able to design this cemeteries. The metallic artefact is a well sexual criterion. The very young children are systematically absent. In the social advian, funeral practices, paleosociology, anthropology, cremation, the graves would be separated in two groups but it's now impossible to see here two different social classes.

Key-works: Languedoc, Mailhac, mailhacian, funeral practices, paleosociology, anthropology, cremation.

Introduction

Dès le xix^e s., les nécropoles protohistoriques ont retenu l'attention des archéologues et des historiens et notamment dans le Sud de la France.

Au début du xx^e s., elles contribuèrent pour une large part à l'élaboration des premiers bilans scientifiques sur l'Archéologie. J. Déchelette, en

particulier, exploite les données fournies par les nécropoles et s'appuie sur les valeurs chronologiques des ensembles pour établir son *Manuel d'Archéologie* (Déchelette 1910, 1913, 1914). Dans le Sud de la France, F. Mouret fut l'un des premiers à concevoir une Archéologie extensive des cimetières et en particulier, il fut à l'origine du développement des travaux sur la nécropole d'Ensérune (Hérault). D'autres

archéologues se pencheront sur la question, mais il faudra attendre la publication de la thèse de J. Jannoray (1955) et les synthèses de M. Louis, O. et J. Taffanel (1955, 1958, 1960) pour que les nécropoles protohistoriques du Languedoc soient exploitées de façon optimale et concourent à la mise en place de la Protohistoire méridionale. A travers ces ouvrages, les nécropoles jouent un rôle décisif dans l'établissement d'une chronologie fiable et permettent une première définition des entités chrono-culturelles de l'Age du fer. En Europe, les nécropoles ont également contribué aux différentes synthèses sur les civilisations protohistoriques. Il en est ainsi des cimetières de Hallstatt et de la Tène, sites éponymes depuis le XIX^e siècle. Ils demeurent des références incontournables pour la Protohistoire européenne, dont les grandes phases ont été établies grâce au mobilier qu'ils ont livré. D'autres ensembles funéraires moins importants seront également étudiés.

A partir des années soixante-dix, l'Archéologie funéraire connaît un renouveau. Déjà abordé par les travaux d'A. Leroi-Gourhan et son équipe (LEROI-GOURHAN et al. 1962), le monde funéraire devient le terrain d'expérimentation et de développement de méthodes de fouille nouvelles. Dans ce cadre, on considère aussi bien le mobilier que la raison d'être de la tombe, à savoir le défunt. Ainsi naîtra en France l'Anthropologie de terrain qui, grâce aux travaux de C. Masset et d'H. Duday, apportera une nouvelle dimension à la fouille des sépultures (DUDAY MASSET 1986; CRUBÉZY et al. 1990). Cette Archéologie de la Mort est devenue une école, presque une discipline à part entière. La quasi totalité des travaux portera sur des sujets non incinérés: sépultures collectives néolithiques et chalcolithiques, sépultures individuelles du Néolithique, d'époque romaine ou médiévale. Cependant, dans les dernières années, une approche des sépultures à incinération a été entreprise à travers la fouille des ossuaires et le développement d'une réflexion sur l'exploitation des données recueillies.

Dans le Sud de la France, deux grandes nécropoles à incinération protohistoriques ont fait l'objet d'études anthropologiques: la nécropole du Peyrou à Agde (Hérault) et la nécropole de Las Peyros à Couffoulens (Aude) (DUDAY 1976, 1981, 1989). Enfin, en 1994, nous avons analysé en détail la nécropole du Moulin à Mailhac (Aude) dans le cadre d'une thèse nouveau régime (JANIN 1994).

Problématique d'étude

Cette étude présente les résultats majeurs et les principales interrogations auxquels nous avons abouti au terme de plusieurs années de travail sur les ensembles funéraires des débuts de la Protohistoire en Languedoc, principalement en Languedoc occidental.

Le protocole suivi paraîtra classique, et parfois même des évidences seront rappelées mais le monde des morts est constitué de plusieurs composantes, complémentaires mais indissociables, dont la confrontation peut aboutir, au-delà des traditionnelles approches archéologiques, à une image, certes incontestablement réduite, des structures sociales des communautés pour lesquelles aucun témoignage écrit

direct ne nous est parvenu. C'est pourquoi nous traiterons un à un les différents aspects du protocole. Nous nous efforcerons pour chacun d'entre eux de l'illustrer d'un exemple concret, sans pour autant énumérer à chaque fois toutes les possibilités envisageables. Il va de soi qu'au-delà des exercices classiquement réalisés, nous aborderons, souvent de façon timide, la structuration sociale du groupe concerné, soulevant dès à présent la délicate et omniprésente interrogation: le monde des morts est-il une reproduction du monde des vivants ? En d'autres termes, l'analyse de l'espace funéraire permet-elle d'appréhender le fonctionnement social d'une communauté? étant établi qu'il faut évidemment considérer aussi les habitats, mais un autre problème, quantitatif et qualitatif, se dresse alors, celui de l'échantillon disponible.

Il convient enfin de préciser qu'il ne s'agit pas pour nous de proposer un modèle exportable à toutes les entités géographiques, et ce pour plusieurs raisons.

En premier lieu, il faudrait être sûr que toutes les régions —ou micro-régions— présentent une homogénéité culturelle confirmée, ce qui est loin d'être le cas, particulièrement en ce qui concerne les pratiques funéraires.

Secondement, la base documentaire disponible pour ces entités est, à l'heure actuelle, fondamentalement disproportionnée, de sorte qu'il serait hasardeux, sinon peu sérieux, de vouloir comparer les séries entre elles.

Enfin, et encore, on ne doit pas mésestimer l'importance cruciale des sources disponibles en ce sens qu'il paraît délicat d'opposer dans un essai de synthèse les résultats issus de l'exploration archéologique de quelques dizaines de m² d'habitat ou de quelques sépultures, même récemment obtenus, aux données livrées par la fouille de plusieurs centaines —voire milliers— de tombes —ensembles clos par excellence— dont l'intégralité des composantes ont été consciencieusement recueillies et analysées.

Ces observations, si elles semblent redondantes, forment cependant un prologue indispensable.

Limite géographique de l'étude: le Bas-Languedoc audois

Le bilan que nous proposons ici concerne essentiellement les ensembles funéraires du Bas-Languedoc audois et ouest-héraultais, c'est-à-dire les cimetières et tombes isolés implantés sur un territoire qui s'étend du fleuve Hérault au Carcassonnais et de la Montagne Noire au littoral. Ce vaste espace géographique a livré quantités de nécropoles dont la plupart ont été fouillées anciennement; une série moins importante a fait l'objet d'explorations récentes pour lesquelles nous n'avons encore proposé aucune étude monographique. Nous y ferons cependant référence pour étudier tel ou tel point particulier.

Limite chronologique de l'étude: la fin de l'Age du bronze

Le cadre chronologique qui limitera notre propos correspond à ce qu'il est désormais convenu d'appeler

en Languedoc le début du Premier âge du fer (LOUIS TAFFANEL 1955, 1958, 1960). Cette période qui s'étale sur près de deux siècles, soit de la fin du ^xe siècle au milieu du ^{viii}e siècle, comprend l'extrême fin de l'Age du bronze (900-750), communément appelée Bronze final IIIB et qu'on identifie culturellement désormais au Mailhacien I ou groupe Mailhac I. Nous ne traiterons donc pas ici les sépultures ou groupes de sépultures de la phase de transition Bronze/Fer (750-700), bien présentes dans les cimetières retenus pour l'étude, mais pour lesquelles une étude spécifique serait indispensable tant l'évolution des pratiques funéraires est éminente. Ainsi, on ne s'étonnera pas de ne pas voir figurer dans cet essai telle ou telle tombe ou tel ou tel type d'objet. Pour une distinction plus fine, nous renvoyons à un travail récent (JANIN 1992).

La documentation disponible

Il ne s'agit pas d'abord de dresser la liste exhaustive de tous les cimetières ou tombes explorés ou repérés en Bas-Languedoc occidental depuis la fin du ^{xix}e siècle mais plutôt de rappeler les principaux gisements sépulcraux recensés dans cette région. La liste qui suit demeure donc indicative et ne saurait faire figure d'inventaire. De même nous n'indiquons là que la bibliographie principale se rapportant aux gisements.

Département de l'Hérault:

— Nécropole des Vignes Vieilles à Bessan: 40 sépultures à incinération datant de la période comprise entre 900 et 675 av. n. è. (GRIMAL 1972; JANIN 1994).

— Nécropole de la Fenouille à Abeilhan: 65 sépultures à incinération comprises entre 900 et 650 av. n. è. (JANIN 1994).

— Nécropole d'Espondeilhan: 10 sépultures à incinération datées du ^{viii}e s. av. n. è. (inédit, travaux ESPÉROU JANIN).

— Nécropoles de Sauvian: environ 30 sépultures à incinération datées des années 900-600 av. n. è. (NICKELS et al. 1989).

— Nécropole de la Bellonette: 22 sépultures à incinération datées des années 900-725 av. n. è. (PRADES ARNAL 1964).

— Nécropole de Vendres: environ 20 sépultures à incinération datées des années 900-675 av. n. è. (ABAUZIT 1961; JANIN 1994).

— Nécropole de Milhau à Puisserguier: environ 10 sépultures à incinération datées des années 900-750 av. n. è. (JANIN 1994).

— Nécropole des Roquilles à Coulobres: environ 20 sépultures à incinération datées des années 900-600 av. n. è. (JANIN 1994).

— Nécropole de Recobre à Quarante: 34 sépultures à incinération datées des années 900-600 av. n. è. (GIRY 1960, NICKELS et al. 1989, JANIN 1994).

— Nécropole du Gabelas à Cruzy: 4 sépultures à incinération datées des années 750-600 av. n. è. (FEUGÈRE et al. 1993).

— Nécropole des Ecluses d'Ognon à Olonzac: environ 10 sépultures à incinération datées des années 900-750 av. n. è. (ABAUZIT 1967, JANIN 1994).

— Nécropole de Causses-et-Veyran: au moins 30 sépultures à incinération datées des années 900-600 av. n. è. (LOUIS TAFFANEL 1958, NICKELS et al. 1989, JANIN 1994).

— Nécropole de Coste Rouge à Beaufort: plusieurs sépultures à incinération datées des années 900-700 av. n. è. (LOUIS TAFFANEL 1958, JANIN 1994).

Département de l'Aude:

— Nécropole du Moulin à Mailhac: 410 sépultures à incinération datées des années 900-675 av. n. è. (LOUIS TAFFANEL 1958, JANIN 1994).

— Nécropole de Las Fados à Pépieux: 46 sépultures à incinération datées des années 900-700 av. n. è. (TAFFANEL 1948, JANIN 1994).

— Nécropole des Cayrols à Fleury: 22 sépultures à incinération datées des années 900-600 av. n. è. (LOUIS TAFFANEL 1958, NICKELS et al. 1989, JANIN 1994).

— Nécropole de Terro Blanco à Lézignan: environ 10 sépultures à incinération datées de la phase de transition Bronze/Fer (NICKELS et al. 1989, JANIN 1994).

— Nécropole de Beaufort à Azillanet: 1 tombe à incinération datable du Bronze final IIIB (GUILAINE 1972, JANIN 1994).

— Nécropole du Peyra à Montlaur: 26 sépultures à incinération datées des années 900-650 av. n. è. (JANIN 1994).

— Nécropole du Moulin à Vent à Azille: 11 sépultures à incinération datées des années 900-600 av. n. è. (C.D.R.M. 1981, LOUIS TAFFANEL 1958, NICKELS et al. 1989, JANIN 1994).

— Sépulture de Verzeille: 1 sépulture à incinération datée des années 900-750 av. n. è. (LOUIS TAFFANEL 1958, JANIN 1994).

— Nécropole de l'Agrédo à Roquefort-des-Corbières: environ 40 sépultures à incinération datées des années 900-600 av. n. è. (NICKELS et al. 1989, JANIN 1994).

— Nécropole d'En-Bonnes à Fanjeaux: plusieurs sépultures à incinération datables des années 900-600 av. n. è. (LOUIS TAFFANEL 1958).

Cette liste des ensembles sépulcraux sis en Bas-Languedoc audois et ouest-héraultais montre la densité importante de gisements repérés et pose d'emblée l'échantillon disponible lorsqu'on étudie les pratiques funéraires au début de la Protohistoire. Un peu plus de 860 tombes du Bronze final IIIB y figurent qui font de cette région un observatoire et un terrain d'expérimentation éminemment valide.¹

On remarquera bien sûr que tous les sites mentionnés n'amènent pas le même type d'informations: on trouve d'une part des ensembles importants quantitativement et qualitativement, parfois forts de plusieurs centaines de tombes, d'autre part des séries plus modestes, voire des tombes supposées isolées, qui offrent un autre créneau d'approche et surtout permettent finalement de disposer de presque tous les types d'ensembles

1. On comparera aisément avec les régions limitrophes. Par exemple, en Languedoc oriental le nombre total de sépultures du Premier âge du fer atteint environ 300 ensembles.

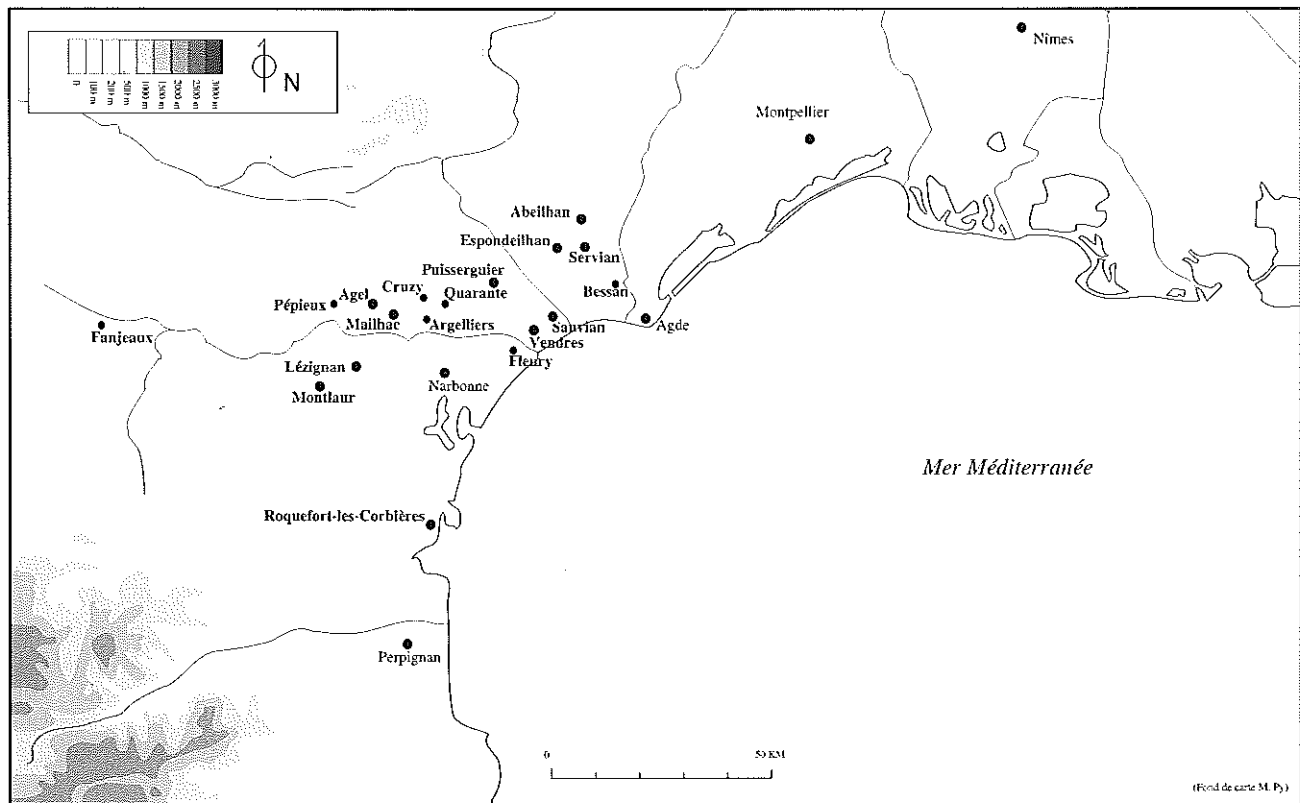


Fig. 1 - Situation géographique des cimetières du Bronze final IIIB mailhacien en Bas-Languedoc audois et ouest-héraultais.

sépulcraux. Mais cet échantillon très large doit être complété des sépultures contemporaines situées hors nécropole et qui ne sont pas isolées: il s'agit principalement des sépultures en habitat, de sujets très jeunes ou autres, qui sont jusqu'à présent relativement rares au Premier âge du fer en Languedoc occidental (FABRE 1990).

Du point de vue spatial (fig. 1), on remarquera que dans certaines zones (Biterrois, Minervois) la densité de nécropoles est plus importante qu'ailleurs. Cette constatation ne saurait déboucher sur une analyse d'occupation du territoire sans qu'on ait préalablement rappelé qu'elle relève en premier lieu et presque uniquement de l'investissement de chercheurs sur le terrain.

Enfin, il faut aussi garder à l'esprit que tous ces ensembles funéraires n'ont pas été explorés à la même époque et que, par conséquent, ils n'ont pas bénéficié de protocoles d'investigations similaires. On pourra également rappeler que certains ont fait l'objet de fouille de sauvetage alors que d'autres ont été fouillés sur plusieurs années, selon un rythme différent. Il ressort ainsi une relative disparité des données recueillies sur le terrain.

Le phénomène crématoire

Un des traits majeurs qui constitue et scelle l'homogénéité de ces ensembles funéraires est sans conteste la pratique exclusive de l'incinération, si on fait abstraction des rarissimes tombes à inhumation découvertes en habitat et qu'on ne peut simplement opposer aux crémations.

Il convient d'abord de rappeler que le terme «incinération» devrait s'employer lorsque le cadavre est réduit en cendres. Or, pour la Protohistoire, et l'époque romaine, il s'agit presque exclusivement de crémation, puisque les cadavres sont réduits à l'état d'amas d'os brûlés souvent identifiables. Cependant, dans un souci d'homogénéité, nous emploierons le terme d'incinération, généralisé dans tous les travaux.

C'est à la fin du $x^{\text{ème}}$ s. av. n. è. que la pratique de l'incinération se généralise en Languedoc occidental. Quelques cas sont connus pour les périodes antérieures. Un des exemples les plus marquants est sans conteste le complexe funéraire du Camp del Ginèbre à Caramany (Pyrénées Orientales) où inhumations, incinérations secondaires et incinération primaire coexistent dans un seul et même cimetière daté du Néolithique moyen. On connaît aussi des incinérations dans les Cévennes, en particulier en Lozère au Néolithique et au Chalcolithique (FAGES 1983).

Il est particulièrement difficile de voir un lien direct entre les rares crémations du Néolithique et celles omniprésentes, pour ne pas dire exclusives, de la Protohistoire. La généralisation de cette pratique dès le Bronze final IIIB, aux alentours de 900 av. n. è., semble brutale. Il est vrai en revanche que nous ne connaissons pratiquement aucune sépulture du Bronze final II et l'exemple de la fosse du Camp de Pigasso près de Rabastens (Tarn), datée du Bronze final IIIA (CAROZZA 1994), ne permet pas de conclure, aucune analyse anthropologique n'ayant été réalisée sur les quelques esquilles brûlées découvertes dans l'ensemble. Il faut donc retenir principalement que la crémation des cadavres devient la pratique funéraire quasi exclusive en Languedoc occidental et ce de façon assez brutale dès la fin du $x^{\text{ème}}$ s. av. n. è.



Fig. 2 - Plan de la nécropole du Moulin à Mailhac (Aude).

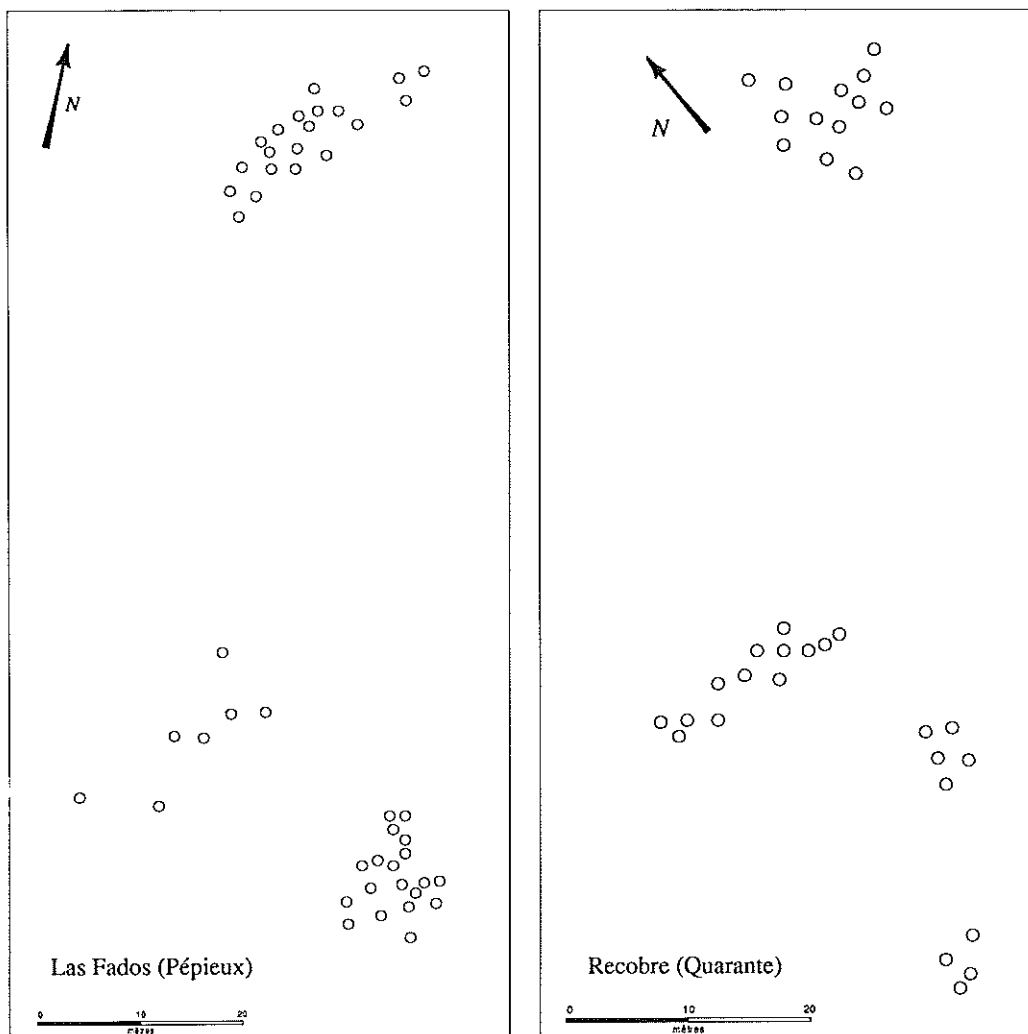


Fig. 3 - Plan des nécropoles de Las Fados à Pépieux (Aude) et Recobre à Quarante (Hérault).

Les composantes des ensembles funéraires

Les nécropoles à incinération sont constituées d'ensembles qui livrent des renseignements concernant trois domaines principaux:

- l'architecture, aussi bien interne qu'externe. L'étude de l'architecture débouche sur les concepts de signalisation et plus largement d'organisation (gestion) générale du cimetière;

- le mobilier, dont la nature, la forme et la fréquence varient selon les époques et les cultures;

- les os brûlés, disposés ou non dans un ossuaire ou situés sur le lieu même de la crémation.

Chacune de ces composantes a une valeur significative. Leur association permet la définition d'encadrements culturels, chronologiques, voire économiques et sociaux. C'est pourquoi l'étude des cimetières languedociens a fait progresser considérablement nos connaissances des communautés protohistoriques. Elle constitue en premier lieu le fondement de nos connaissances sur les pratiques funéraires et favorise les définitions culturelles; dans un deuxième temps elle permet d'appréhender les réseaux d'échanges à courte, moyenne ou longue distance; enfin, elle alimente de façon considérable les reconstructions intellectuelles de la structuration sociale des groupes protohistoriques.

Les cimetières de la fin de l'Age du bronze sont nombreux en bas-Languedoc audois et ouest-héraultais (fig. 1). Le plus célèbre, celui du Moulin (Mailhac, Aude) est à l'origine des divisions culturelles et chronologiques définies par Louis et Taffanel en 1955, 1958 et 1960. D'autres ensembles plus modestes sont également recensés et certains ont fait l'objet de fouilles, souvent partielles, anciennes ou récentes. Tous ces ensembles font partie du groupe audois du complexe culturel Mailhac I (GUILAINE 1972, JANIN 1994). Notre propos fera souvent référence au gisement mailhacois: c'est de toute évidence le site qui a livré le plus de tombes du Bronze final IIIB et c'est celui pour lequel les études sont le plus avancées.

Organisation générale des cimetières: plan et topographie

En Languedoc occidentale, aucune nécropole n'a été fouillée entièrement, loin s'en faut. Il est donc assez difficile de discuter des plans disponibles, souvent partiels et qui reflètent la plupart du temps une mosaïque de sondages. Il faut aussi rappeler que les fouilles sont presque toujours anciennes et que les moyens actuels de décapage n'ont pu être utilisés.

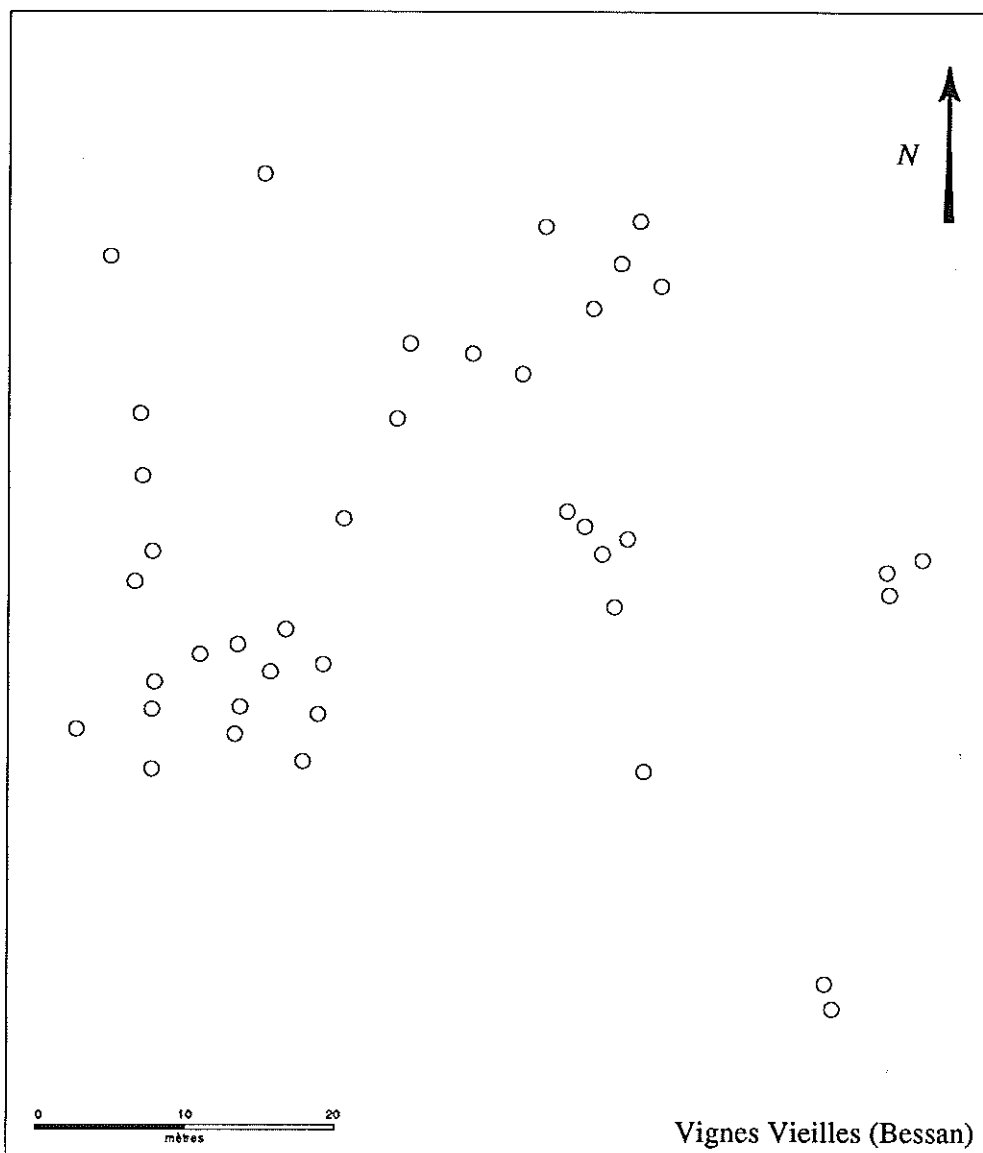


Fig. 4 - Plan du cimetière de Vignes Vieilles à Bessan (Hérault).

Parmi tous les ensembles funéraires du Bronze final IIIB, aucun ne présente de plan orthonormé ni d'alignement significatif. On observe au contraire des cimetières formés de groupes de tombes, groupes qui ne présentent pas d'agencement particulier. C'est vrai pour la nécropole du Moulin à Mailhac (fig. 2), mais aussi pour des cimetières moins fouillés tels Las Fados à Pépieux (fig. 3), Recobre à Quarante (fig. 3) ou Vignes Vieilles à Bessan (fig. 4).

Il est également impossible de repérer un milieu d'installation propice des nécropoles. Bien sûr, toutes celles traitées ici se trouvent en plaine et sont la plupart du temps assez proches de l'habitat. L'exemple le plus probant est sans doute l'ensemble complémentaire formé par le cimetière du Moulin et l'oppidum du Cayla à Mailhac (fig. 5). Là, cette situation particulière se répètera à vrai dire durant toute la Protohistoire. Mais le cas de Mailhac n'est pas un cas isolé. Pour d'autres cimetières, les habitats sont connus. Il s'agit la plupart du temps de petits établissements perchés peu éloignés des sépultures. C'est par exemple le cas à Abeilhan, Cruzy et Montlaur.

Dans tous les cas où ces cimetières sont utilisés durant la transition Bronze/Fer et pendant le Premier

âge du fer *stricto sensu*, les tombes du Bronze final IIIB ne constituent qu'un seul noyau. On ne connaît pas, pour l'instant, de nécropole du Mailhacien audois formée de deux pôles distincts. Pas plus d'ailleurs qu'à notre connaissance, on n'ait recensé pour cette époque de sépulture isolée «vraie» en Bas-Languedoc audois.

Architecture funéraire: signalisation, couverture et aménagement interne

Au chapitre de la répartition des sépultures dans les nécropoles il faut remarquer qu'aucune tombe n'en recoupe une autre si bien qu'il est séduisant de penser que tous les sépulcres étaient à l'origine signalés et donc facilement repérables.

Rares sont les ensembles qui ont livré les restes de superstructures. A Las Fados à Pépieux (Aude), rien n'a pu être enregistré. Les fouilleurs ont cependant remarqué des dalles à la surface de la parcelle, dalles qui avaient pu fermer les tombes. Aucun reste tumulaire n'était conservé (Taffanel 1948). C'est la même chose à Recobre (Quarante, Hérault) où J. Giry signale la présence fréquente de dalles fermant les loculus (Giry

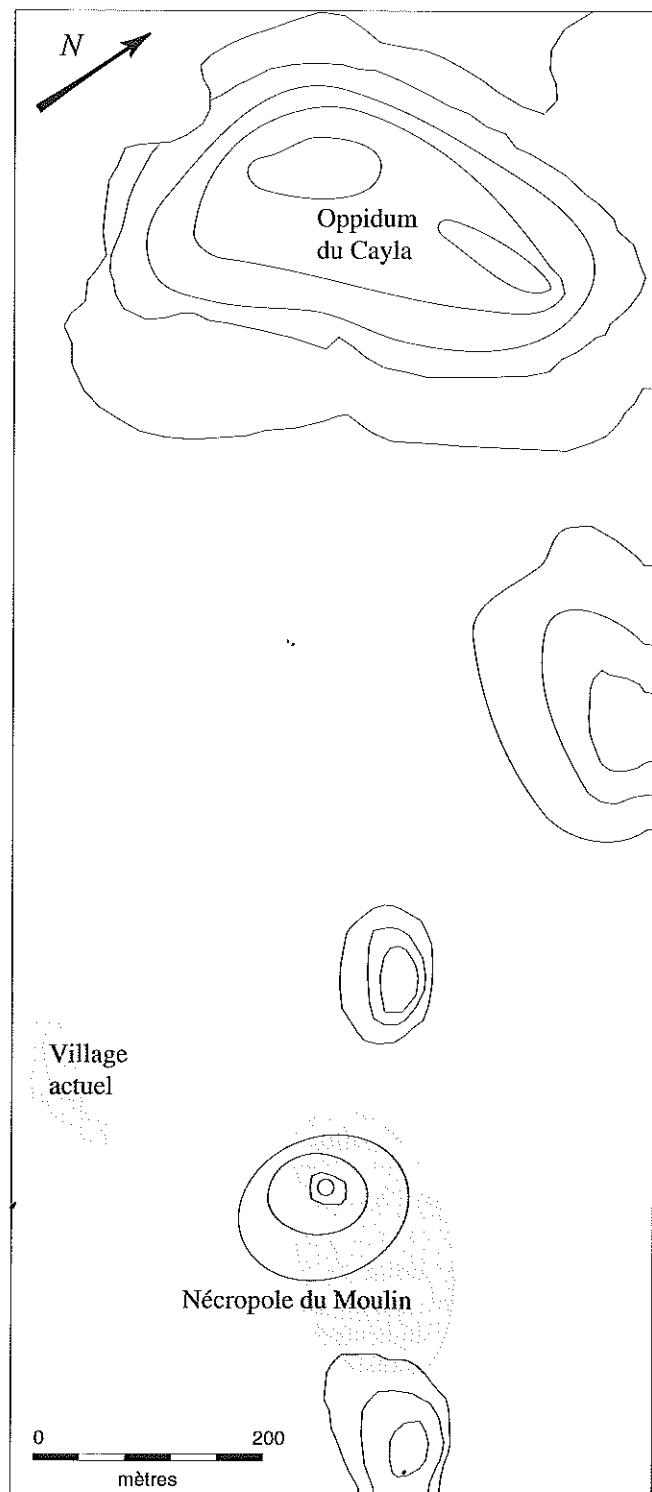


Fig. 5 - Situation de l'habitat et de la nécropole du site mailhacien de Mailhac.

1960). A la Fenouille (Abeilhan, Hérault), le constat est le même: les couvertures ont probablement été arasées par les travaux agricoles. Au Gabelas (Cruzy, Hérault), la seule tombe intacte fouillée était obturée par une dalle de calcaire. Les autres cimetières montrent également des tombes fermées à l'aide de dalles. Au Moulin de Mailhac, les données sont plus nombreuses, mais ayant fait dernièrement l'objet d'une table-ronde (JANIN TAFFANEL 1994), on en résumera rapidement les caractères principaux. Toutes les tombes sont fermées, soit d'une dalle unique reposant sur les bords de la fosse (11% des fermetures observées), soit d'une dalle unique reposant sur un support périssable (14% des fermetures observées), soit enfin de plusieurs

dalles ou blocs reposant sur un support périssable (11% des fermetures observées); 64 % des tombes n'ont livré aucun système de fermeture (fig. 6 et fig. 7).

Les superstructures sépulcrales offrent un degré de conservation similaire. Il faut rappeler qu'elles ont pu également jouer le rôle de signalisation. Les tumulus recensés proviennent principalement de deux gisements: le Moulin (Mailhac) et le Peyra (Montlaur). Dans le premier cimetière, les cas sont assez nombreux puisque 26 tumulus ou restes de tumulus ont été repérés. Il s'agit la plupart du temps de constructions en pierres, toujours circulaires (fig. 6 et fig. 7). Certaines ont conservé leur couronne. Les exemples mesurables vont de 1'27 m à 3'10 m de diamètre. Il s'agit de dalles plantées de chant ou de pierres posées à plat. La tombe 135 était surmonté d'un tumulus ceinturé d'un double parement: la couronne externe est constituée de dalles plantées de chant et la couronne interne de pierres posées à plat (fig. 6, n° 2).

Au Peyra de Montlaur (Aude), une opération de sauvetage urgent a permis de fouiller plusieurs tombes parmi lesquelles une présentait un tumulus circulaire limité par une couronne de dalles plantées de chant (JANIN 1994).

A Mailhac comme ailleurs quand cela a pu être observé, il semble que les tumulus aient été constitués soit de blocs et cailloux, soit de terre, soit des deux sans qu'il soit possible de quantifier la part des différents constituants.

Les éléments de pure signalisation sont extrêmement rares en Bas-Languedoc audois et ouest-héraultais. Cette constatation est normale car il est légitime de penser que la grande majorité des moyens de signalisation ont disparu, soit parce qu'il s'agissait d'éléments en matériaux périssables (terre crue, bois, etc.) soit parce que ces éléments ont été arasés et arrachés par les travaux agricoles. Les quelques exemples recensés se composent de dalles plantées de chant, soit sur la tombe (Moulin de Mailhac) soit directement dans le locus (fig. 6, n° 5) (le Moulin, la Fenouille, le Peyra).

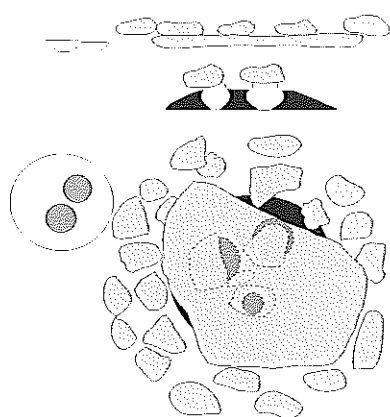
Il convient enfin de mentionner quelques cas exceptionnels de contenant sépulcral sous la forme de petites constructions constituées de dalles fichées dans le sol et surmontées d'une «table» de pierre. Ces architectures qui ne sont pas sans rappeler les érections de type «dolmen» sont connues à Mailhac (fig. 6, n° 4) et à Fleury (Aude) (LOUIS TAFFANEL 1958, JANIN 1994).

Il n'a jamais été possible de montrer qu'une sépulture avait été réouverte, soit pour y déposer un autre sujet défunt, soit pour y déposer du mobilier nouveau ou des offrandes supplémentaires.

Quelques tombes ont livré au sein même de leur superstructure des récipients en céramique non tournée entiers (fig. 6, n° 6), mais là encore il est difficile de préciser si ces vases ont été déposés pendant la construction du monument ou s'il on a réouvert les «tumulus» pour les y poser. De même, quelques constructions contiennent un sédiment cendré contenant de rares esquilles osseuses qui pourrait provenir d'un prélèvement sur la structure de crémation (fig. 7, n° 4).

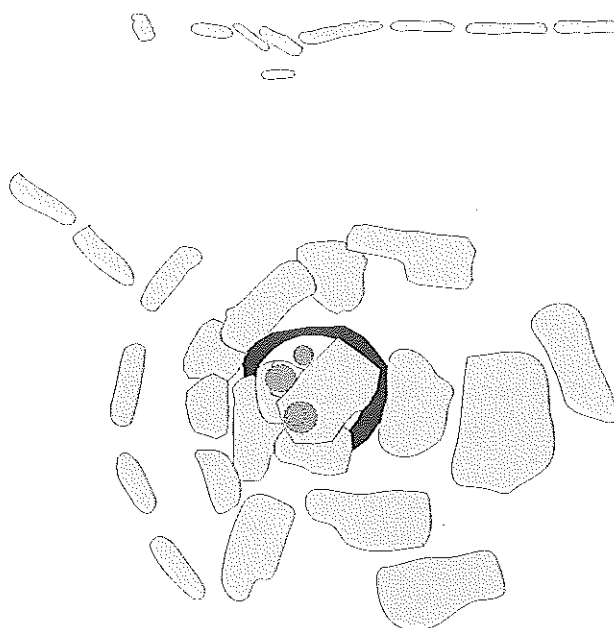
D'évidence, toutes les sépultures du Bronze final IIIB étaient à l'origine surmontées d'une structure de type tumulus. Même s'il est délicat de nommer ainsi ces architectures, les participants à la table-ronde de

1



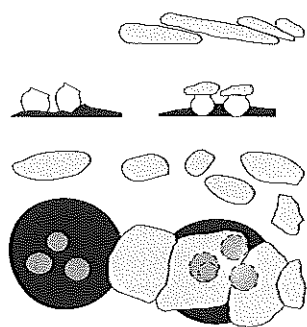
T 130-131

2



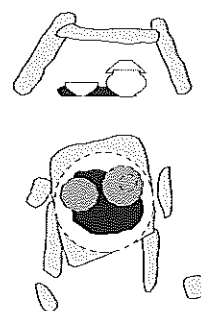
T 135

3



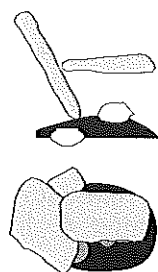
T 224 T 225

4



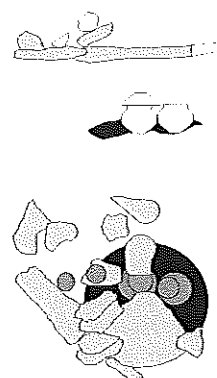
T 103

5



T 163

6



T 48

0 m 1

Fig. 6 - Fermetures, couvertures et dispositifs de signalisation des tombes du Bronze final IIIB mailhacien du Moulin (Mailhac).



Fig. 7 - Fermetures, couvertures et dispositifs de signalisation des tombes du Bronze final IIIB mailhacien du Moulin (Mailhac) (suite).

Lattes en 1993 se sont accordés à ne plus reconnaître comme valables les appellations de «tombes plates» et encore moins de «champs d'urnes», terme qui soutend un paramètre culturel fort, de toute façon étranger au contexte protohistorique languedocien.

Au chapitre de l'architecture interne, il faut d'abord préciser que toutes les tombes du groupe audois de la civilisation Mailhac I ont une partie en élévation et une partie creusée. Ces fosses ou loculus constituent en fait la chambre sépulcrale et c'est elles qui jouent le rôle de contenant principal du dépôt funéraire. A ce jour, tous les loculus observés sont de forme circulaire. Leur diamètre est en majorité compris entre 0'60 m et 0'80 m. Au moulin de Mailhac, le diamètre des loculus varie de 0'35 m à 1'35 m, pour un diamètre moyen compris entre 0'55 et 0'60 m. A Las Fados, celui-ci est compris entre 0'80 m et 1'20 m ; à Recobre, nous ne disposons d'aucun diamètre pour les loculus des sépultures du Bronze final IIIB. A la Fenouille, les diamètres moyens se situent aux alentours de 0'60 m. Quelques exemples présentent un surcreusement du loculus destiné à accueillir le pied de l'ossuaire ou le

pied du récipient le plus haut (fig. 6, n° 5). A la Fenouille, une tombe montre une fosse étagée: une fusaïole et les vases d'accompagnement avaient été disposés sur ces banquettes aménagées lors du creusement.

La fosse contient en règle générale le dépôt funéraire. Parfois, on a également déversé dans la fosse une masse cendreuse qui peut contenir des ossements humains brûlés; comme c'est le cas pour les superstructures, cette couche pourrait provenir de la vidange du bûcher funéraire (fig. 6, n° 1, 2, 5, 6).

Le dépôt funéraire

En règle générale, celui-ci se compose de l'ossuaire, du ou des vase(s) d'accompagnement, parfois d'une offrande alimentaire carnée dont seuls les os nous sont parvenus. L'unité du Bronze final IIIB mailhacien en Bas-Languedoc audois et ouest-héraultais tient évidemment dans la forme et les décors de la céramique, et dans les types d'objets métalliques.

La céramique

Exclusivement non tournés, les récipients qui constituent le dépôt funéraire ne semblent jamais avoir été fabriqués pour l'occasion. Au contraire, certains exemplaires présentent des traces d'utilisation, parfois des bris antérieurs à leur dépôt dans la sépulture. Les formes rencontrées peuvent se classer en deux groupes principaux: les urnes et gobelets, et les coupes et coupelles.² Ces deux grandes catégories se divisent en plusieurs familles de récipients dont la principale distinction repose sur la conformation de la panse. Pour le Bronze final IIIB mailhacien les urnes et gobelets sont classés dans les familles suivantes: E, G, H, J, K, L et M. Pour les coupes et coupelles, on retiendra les familles P, Q, R, V, W et X. Il ne s'agit pas ici d'énumérer en détail les variantes de chaque famille. Pour la représentation des différentes formes on se reportera au tableau synoptique présenté dans les figures 8 et 9. En revanche, on retiendra comme caractéristique essentielle du Bronze final IIIB mailhacien que les vases ne sont qu'exceptionnellement munis de col haut ou de pied haut (classes 3 et C) et que les éléments mi-hauts (classes 2 et B) y sont rares. En conservant le schéma de mise en séquences chronologiques proposé dans le cadre d'une étude spécifique (JANIN 1992), on peut ainsi résumer la constitution des ensembles funéraires. Les tombes renferment le plus souvent des formes fermées des familles E, G, H, J, K, L, M (fig. 8) alors que les récipients ouverts des familles P, Q, R, V, W et X sont beaucoup moins fréquents (fig. 9). Ce trait important des pratiques funéraires à l'aube de la Protohistoire se vérifie d'ailleurs dans les grands ensembles sépulcraux du bassin audois. Au Moulin de Mailhac, les formes ouvertes ne représentent que 16,5% de l'effectif total des récipients déposés dans les tombes; à Las Fados, elles en représentent 33% mais les tombes intactes du Bronze final IIIB y sont beaucoup moins nombreuses; à Recobre, les formes ouvertes ne représentent que 18% du total; des tendances similaires ont été observées sur les autres cimetières étudiés.

Les récipients sont parfois décorés. Les ornements à base de cannelures, les décors d'impressions, les pointillés et les tirets sont assez nombreux, au Moulin, à la Fenouille, au Peyra, à Las Fados. A Recobre, les récipients ornés sont très rares. Mais ce qui fait l'originalité des vases déposés dans les sépultures de la sphère mailhacienne ce sont évidemment les décors exécutés au trait double incisé, technique décorative qui fait le trait d'union entre les divers groupes constituant de cette civilisation (GUILAINE 1972, JANIN 1994). Au Moulin, ces incisions au double trait représentent environ 24% des ornements. A Las Fados, elles sont un peu moins nombreuses; c'est aussi le cas à la Fenouille et au Peyra. A Recobre en revanche, ces motifs sont absents et seul le décor du vase 1 de la tombe 2 pourrait s'en

rapprocher (GIRY 1960). Les décors se composent de motifs le plus souvent géométriques: au Moulin, gisement pour lequel les vases ornés sont les plus nombreux et pour lesquels les indices de représentation sont sans conteste les plus valides, ils constituent un peu plus de 50% du type parmi lesquels les méandres sont les plus courants. On trouve ensuite des triangles, des échelles, des métopes, des chevrons, des croix, des quadrillages, etc. Les motifs zoomorphes ou assimilés comme tels forment le tiers du lot des décors incisés. Dans la grande majorité des cas, il s'agit de représentations d'équidés (TAFFANEL 1943). Les motifs anthropomorphes sont les moins nombreux. Ils montrent soit des corps complets, soit des corps plus stylisés où seuls les membres supérieurs et inférieurs indiquent une représentation humaine.

Pour les autres ensembles ayant livré des récipients ornés d'incisions au trait double, les tendances des représentations sont les mêmes: les motifs géométriques sont les plus fréquents, après quoi viennent les motifs zoomorphes, enfin les motifs anthropomorphes.

Le mobilier métallique

D'une façon générale, le mobilier métallique est très abondant dans les nécropoles à incinération languedociennes qui datent de cette période que Jean Guilaine a appelé «le bel âge du bronze». Mais outre l'abondance qui caractérise les dépôts de métal dans les tombes c'est aussi le large éventail de pièces qui marque les offrandes métalliques. Comme pour tous les constituants des ensembles funéraires, c'est évidemment au Moulin que l'on trouve le plus grand nombre d'objets métalliques et surtout que l'éventail des types est le plus large.

Il convient aussi de souligner que tous ces objets n'ont pas la même «histoire» sépulcrale: en effet, si certains sont déposés intacts dans la tombe, d'autres visiblement accompagnent le défunt sur le bûcher si bien que bon nombre d'entre eux sont déformés et parfois ont fondu sous l'ampleur thermique. Il s'agit essentiellement des objets de parures (bracelets, anneaux, etc.). Cette pratique nous prive de l'étude de pièces complètes, soit parce que fragmentées, soit parce que plusieurs pièces ont pu constituer un objet plus complexe associant par exemple chaînette, anneaux et pendeloques. De fait nous devons avoir recours à une typologie fondée sur des types, presque jamais sur leurs associations. En suivant encore une fois la terminologie utilisée pour l'étude de la nécropole du Peyrou à Agde (NICKELS et al. 1989), on retiendra pour les cimetières du groupe Mailhac I les catégories d'objets suivantes: éléments de parure, objets utilitaires décoratifs, objets utilitaires non décoratifs, les récipients. Chacune de ces catégories regroupe bien sûr un éventail ample de types et de sous-types (fig. 10).

Les parures sont constituées de bracelets, d'anneaux, de certains boutons, de perles, de spirales, de pendeloques, de torques et de chaînettes. Certaines de ces pièces peuvent être décorées de motifs géométriques. Les objets utilitaires décoratifs regroupent les pièces de fixation des tissus, parmi lesquelles on retiendra essentiellement les épingles à tête enroulée, conique, biconique, plate, sphérique, les objets liés à la coiffure

2. Nous suivons ici la classification mise au point dans Nickels et al. 1989. A la liste proposée nous avons rajouté des formes absentes de la nécropole du Peyrou à Agde mais bien présentes sur les cimetières audois du Bronze final IIIB mailhacien.

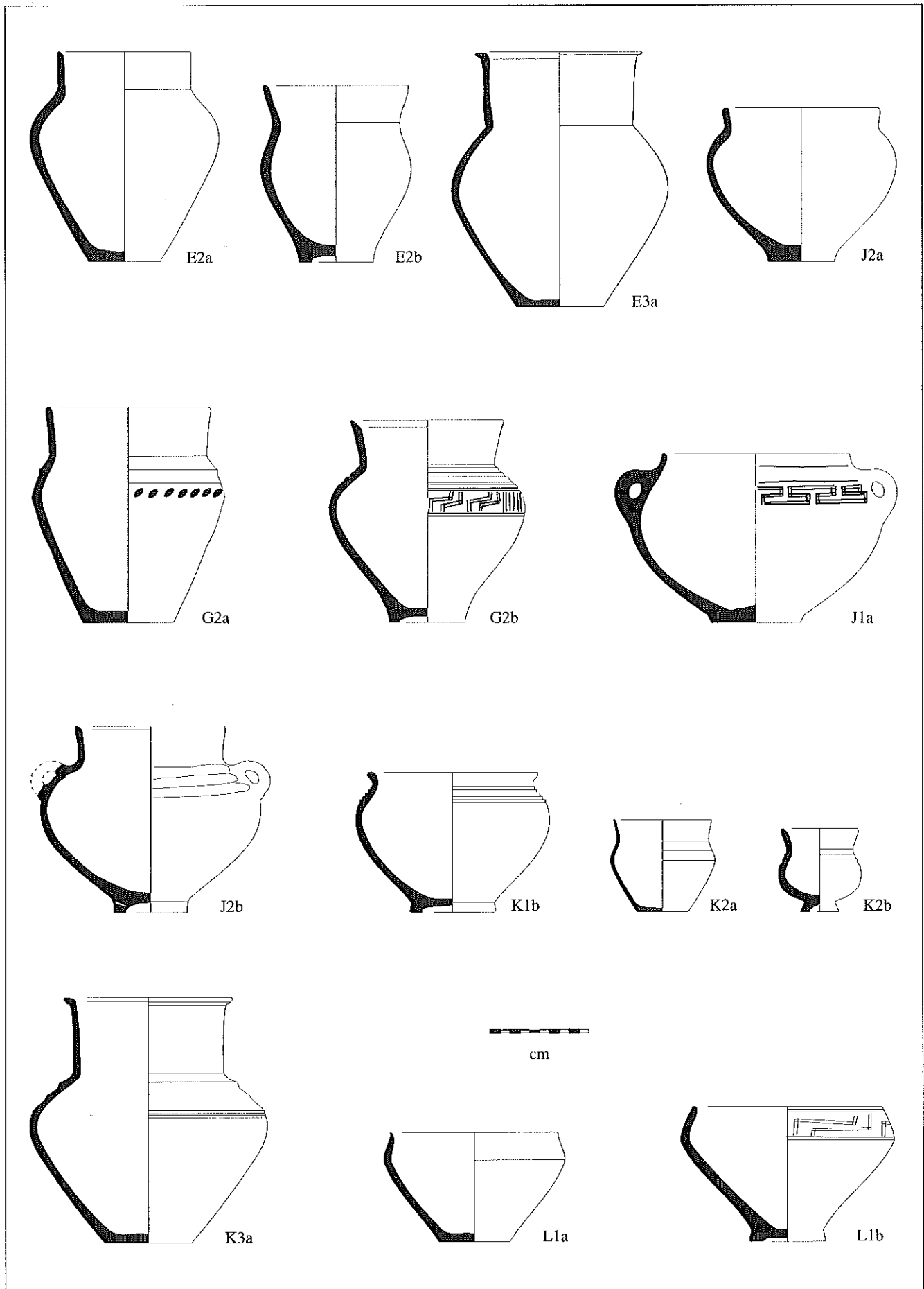


Fig. 8 - Formes céramiques fermées utilisées dans les dépôts funéraires du Bronze final IIIB mailhacien en Bas-Languedoc audois..

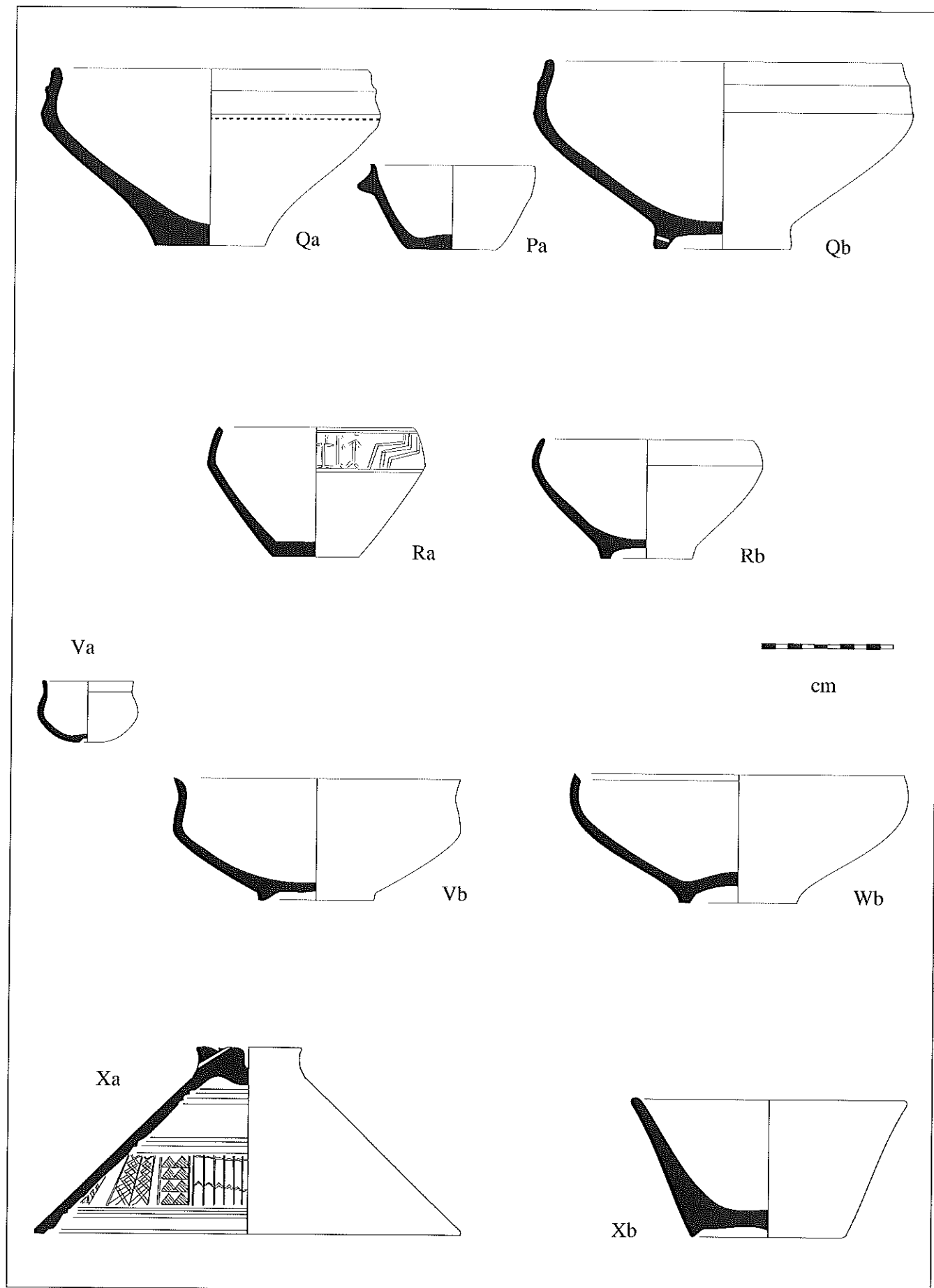


Fig. 9 - Formes céramiques ouvertes utilisées dans les dépôts funéraires du Bronze final IIIB mailhacien en Bas-Languedoc audois.

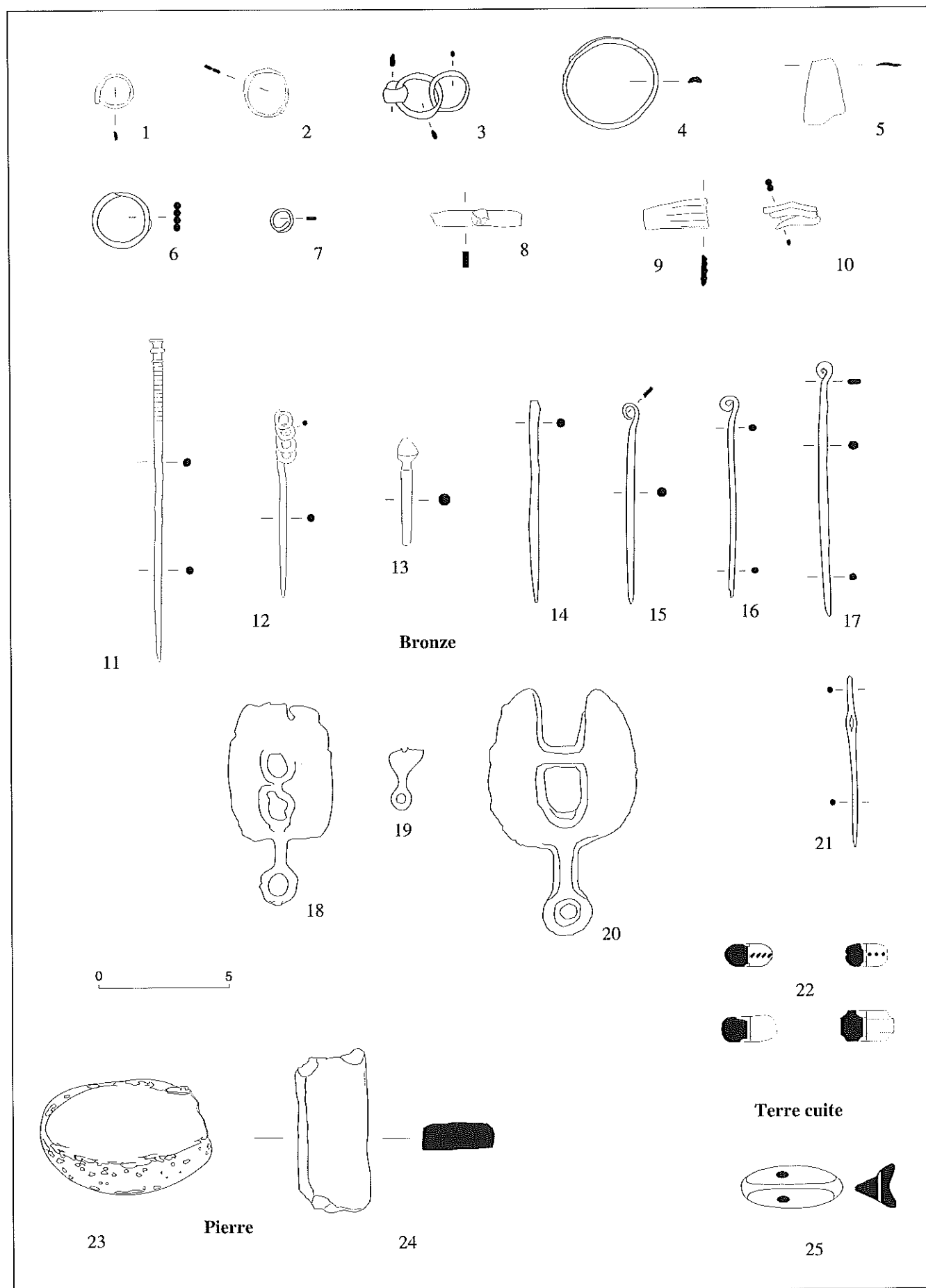


Fig. 10 - Principaux types des objets en bronze, pierre et terre cuite déposés dans les sépultures du Bronze final III B mailhacien en Bas-Languedoc audois.

et les objets divers tels les spirales ou les plaquettes. Les épingles à tête en rouelle ou à tête en anneau semblent plus tardives et font partie d'ensembles datés de la transition Bronze/Fer. Les objets utilitaires non décoratifs englobent les instruments de toilette, les outils et les armes. Si ces deux dernières catégories sont rares, pour ne pas dire inexistantes sur certains gisements, les instruments de toilette, eux, sont très caractéristiques des contextes funéraires du groupe Mailhac I. Ils se composent des pinces à épiler et des rasoirs. Les premières accompagnent d'ailleurs souvent les seconds. Ils sont tous à tranchant double et les exemplaires recensés dans le Midi de la France forment d'ailleurs une catégorie assez homogène. Dans sa classification A. Jockenhövel (1980) retient 5 types pour le bronze final IIIB de faciès mailhacien. Les rasoirs subcirculaires à double tranchant, manche plein et lame ajourée sont les plus nombreux; on trouve ensuite les rasoirs de type Pépieux, de type Mailhac I, de type Moux et de type Fréjeville. Les autres types, tel Mailhac II, les classiques rasoirs en croissant (type Endingen ou type Puygouzon) ou le rasoir découvert à la Fenouille, doivent être placés dans les phases chronologiques postérieures de la transition Bronze/Fer et du début de l'Age du fer (JANIN 1992, JANIN 1994). En ce qui concerne les armes, on retiendra prioritairement que celles-ci sont rarissimes en contexte funéraires au Bronze final IIIB : les pointes de flèches de type égéen, mais aussi les poignards, objets présents au Moulin notamment, sont associés à des sépultures tardives de transition Bronze/Fer (JANIN 1994). A Las Fados, les deux poignards de la tombe 15 et l'épée de la tombe 17 doivent y être également rattachés (JANIN 1994). En revanche, il convient de souligner que cette dernière découverte est un cas tout à fait exceptionnel en Languedoc occidental pour l'extrême fin de l'Age du bronze. Enfin, on rappellera que les récipients en bronze sont très rares.

Le mobilier lithique et osseux, les coquillages et le mobilier en terre cuite

Ces différentes catégories de mobilier représentent un effectif faible, voire très faible. C'est le cas pour les objets en pierre ou en os, un peu moins pour les coquillages. Les pièces les plus nombreuses sont les objets en terre cuite parmi lesquelles les fusaïoles constituent même la quasi totalité. Plusieurs dizaines d'exemplaires, décorés ou non, ont été recensés dans les sépultures mailhaciennes (fig. 10, n° 22). Nous ne discuterons pas ici de leur utilisation et donc de leur dénomination. On peut cependant rappeler la proposition émise par O. et J. Taffanel (1962) qui associent «fusaïole» et épingle en bronze, ensemble qui forme alors une sorte de «proto-fibule». Aucune nouvelle découverte n'est venue étayer cette proposition. Quoiqu'il en soit, les associations dont ces pièces font l'objet sont particulièrement intéressantes. Nous y reviendrons.

A notre connaissance, un seul objet en terre cuite dont la destination demeure inexpiquée provient d'un cimetière languedocien: il s'agit d'une pièce de forme triangulaire à base concave, percée transversalement, découverte dans la tombe 27 du Moulin à Mailhac (fig. 10, n° 25) (LOUIS TAFFANEL 1958, fig. 14).

Les coquillages déposés dans les tombes ne sont pas rares. Ici encore, il n'est pas toujours facile de préciser leur destination. La plupart ont sans doute servi de parure. D'autres, moins nombreux et qui ne sont pas percés pourraient avoir été utilisés comme coupelle ; on leur a dernièrement attribué une fonction symbolique: ils pourraient marquer les tombes de jeunes sujets féminins (NICKELS et al. 1989, 388).

Les objets en os sont relativement rares: à vrai dire, on les trouve presque uniquement dans les tombes du Moulin à Mailhac. Sans doute passés sur le bûcher, ils sont pour la plupart fragmentés. On reconnaît cependant quelques épingles et quelques poinçons. Une pièce percée pourrait avoir été utilisée comme tête d'épingle et un objet oblong pourrait être interprété comme une lame (JANIN 1994).

Très rares, les objets en pierre sont de plusieurs natures: silex, calcaire, grès. La première série regroupe principalement des lames ou fragments de lame parfois retouchés. Rappelons que dans le cimetière du Grand Bassin I à Mailhac, deux pointes de flèches ont été découvertes sur le tumulus de la tombe 17 (LOUIS TAFFANEL 1958, fig. 33).

Quelques lissoirs, polissoirs, broyeurs et pierres à affûter ont aussi été recensés à Mailhac (fig. 10, n° 23 et 24).

Une autre série d'objets découverts en contexte sépulcral du Bronze final IIIB comprend des moules ou fragments de moules de fondeur. Ainsi, à Las Fados à Pépieux, un moule de fondeur en schiste, découvert en surface en 1951 par R. Nelli, a été interprété par les auteurs du Premier âge du fer languedocien comme un moule réutilisé (LOUIS TAFFANEL 1958, 101). Dans le cimetière des Cayrols à Fleury, un moule en micaschiste destiné à la fonte de pointes de flèche de type égéo-anatolien a été découvert dans une sépulture (LOUIS TAFFANEL 1958, fig. 51 n°6). Au Moulin, les restes d'un moule de fonte pour des haches à ailerons terminaux avaient été déposés au sein d'un amas de pierres dans un *loculus* sis au sein même du cimetière. De toute évidence, ces objets confirment d'abord le caractère local de la production bronzienne. Le problème réside dans le lieu de dépôt de ces outils de métallurgistes: on pourrait en effet considérer ces pièces comme symboliques à une époque que certains ont qualifié d'«apogée de l'Age du bronze». Quoiqu'il en soit, ces dépôts pourraient signifier l'importance de la métallurgie du bronze et, au-delà, fixer la position sociale des artisans bronziers dans la civilisation mailhacienne.

Eléments de chronologie: Bronze final IIIB, transition Bronze/Fer et Fer I

Déjà abordée dans un article récent (JANIN 1992), la mise en séquences chronologiques des ensembles funéraires du Bas-Languedoc audois et ouest-héraultais est aujourd'hui pleinement confirmée. La totalité des sépultures de la nécropole du Moulin à Mailhac ainsi que d'autres tombes récemment fouillées s'intègrent parfaitement dans le découpage proposé. A dire vrai, le schéma s'articule idéalement: tombes anciennement fouillées et tombes explorées dernièrement y trouvent facilement leur place.

	rdt	dm1	gob	cb	uda	gt	ucch	cc	b	earo	ccs	w	
Tombe 28													
Tombe 24													
Tombe 25													
Tombe 32													
Tombe 21													
Tombe 30													
Tombe 40													
Tombe 33													
Tombe 34													
Tombe 35													
Tombe 23													
Tombe 22													
Tombe 36													
Tombe 38													
Tombe 42													
Tombe 37													
Tombe 41													
Tombe 17													
Tombe 4													
Tombe 15													
Tombe 1													
Tombe 2													
Tombe 9													
Tombe 6													
Tombe 13													
Tombe 7													

Fig. 11 - Pépieux, cimetière de Las Fados: matrice diagonalisée des critères chronologiques (rdt: rasoir à tranchant double; dm1: décor mailhacien; gob: gobelet; cb: coupe bitronconique; uda: urne à deux anses; gt: gobelet tronconique; ucch: urne à col cylindrique haut; cc: anneau de cheveux; b: bouton; earo: épingle à tête en rouelle; ccs: coupe (lle) carénée ou surbaissée; w: coupe (lle) hémisphérique.

En laissant momentanément de côté le cimetière mailhacois, dont la publication monographique ne saurait tarder (Taffanel, Janin à paraître), on peut se pencher en détail sur d'autres ensembles tels Las Fados à Pépieux, Recobre à Quarante ou Vignes Vieilles à Bessan, pour ne nommer que les plus importants, et analyser conjointement la «périodisation» des sépultures et le développement topographique des nécropoles.

Le cimetière de Las Fados à Pépieux

Comme nous l'avons déjà proposé de façon partielle pour cette nécropole (Janin 1992), le mobilier contenu dans les tombes permet de distinguer les lots typiquement mailhaciens (phase I) des lots de transition (phases IIa et IIb) et des lots du Fer I (phase III). Il s'agit bien sûr de conserver les mêmes critères d'un ensemble à l'autre et de les exploiter de façon similaire, sans quoi l'expérience en serait diminuée.

L'ensemble des informations recueillies est consigné dans une matrice diagonalisée (fig. 11). On voit très clairement qu'il est possible de diviser l'ensemble des sépultures de Las Fados en trois groupes distincts.

D'une part les tombes contenant un rasoir à double tranchant, un récipient orné de motifs mailhaciens, un gobelet globulaire, une coupe bitronconique, une urne munie de deux anses ou un gobelet tronconique.

D'autre part un deuxième ensemble qu'on appellera groupe IIa, dans lequel sont rassemblées la plupart des tombes qui ont livré pêle-mêle un gobelet globulaire ou une coupelle carénée ou surbaissée, une coupe bitronconique et parfois un gobelet tronconique, mais aussi une urne à col cylindrique haut, un anneau de

cheveux, un bouton ou une épingle à tête en anneau ou en rouelle.

Enfin, une tombe peut être mise à l'écart et former ainsi le groupe IIb. Il s'agit de la sépulture 7 qui est la seule qui a livré des coupelles hémisphériques.

On s'en doute, les groupes précédemment définis correspondent aux phases chronologiques que nous avons précisées avant.

Développement topographique et chronologie de la nécropole

Si on reporte l'ensemble des observations relatives à la chronologie sur le plan établi (fig. 12), plusieurs constatations sont à même de nous renseigner sur le développement topographique de la nécropole.

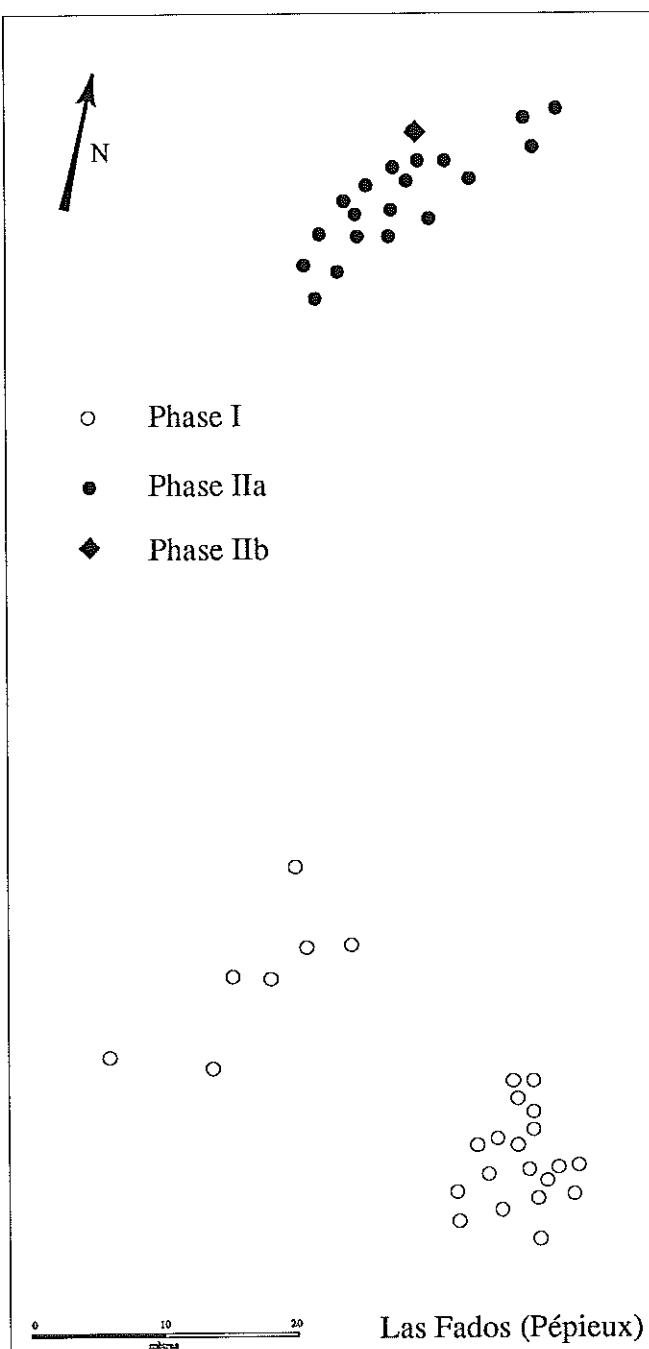


Fig. 12 - Pépieux, cimetière de Las Fados: développement topographique de la nécropole.

Un premier ensemble, situé au Sud, comprend des tombes renfermant des récipients ornés de motifs mailhaciens et la totalité des vases munis de 2 anses. Dans ce même secteur se concentrent les gobelets globulaires. Toujours en parallèle avec les paragraphes et chapitres précédents, ce groupe de sépultures correspond finalement à la phase chronologique I (fig. 12).

La phase II est, on l'a dit, représentée par un ensemble de sépultures qui contiennent gobelets carénés, coupelles hémisphériques, urnes à col cylindrique haut et épingles à tête en anneau. C'est dans cette zone qu'a été découverte une épée en bronze (tombe 17). Il convient cependant, et la matrice l'a bien montré, de séparer ici la tombe 7 des autres sépultures. C'est en effet la seule à renfermer des coupelles hémisphériques. Elle doit donc être rattachée à la phase IIb. Les autres sépultures septentrionales semblent donc devoir être datées de la phase IIa (fig. 12).

Le cimetière de Recobre à Quarante

On a plusieurs fois réussi à scinder les sépultures de Recobre en plusieurs groupes distincts, cette sériation répondant à un découpage chronologique (DEDET 1976, NICKELS et al. 1989, JANIN 1992). Toujours en suivant le même protocole de «périodisation», nous avons distingué dans ce cimetière 4 lots de tombes. La figure 13 montre le résultat de cette sériation et on peut aisément y discerner l'évolution du mobilier déposé dans les sépultures. Le groupe 1, situé en haut de la matrice, doit être évidemment rattaché à la phase I précédemment définie. Il rassemble les tombes qui ont livré rasoir à tranchant double et gobelets globulaires.

	rdt	gob	cb	gt	ucch	ccs	uchph	w	cccs	ups	cvc	clm	f	rc	cf
Tombe 3															
Tombe 10															
Tombe 27															
Tombe 28															
Tombe 9															
Tombe 4															
Tombe 2															
Tombe 13															
Tombe 14															
Tombe 15															
Tombe 16															
Tombe 5															
Tombe 23															
Tombe 22															
Tombe 7															
Tombe 11															
Tombe 1															
Tombe 18															
Tombe 6															
Tombe 29															
Tombe 24															
Tombe 21															
Tombe 8															
Tombe 20															
Tombe 12															
Tombe 19															
Tombe 30															
Tombe 32															
Tombe 33															
Tombe 25															
Tombe 31															
Tombe 17															
Tombe 26															
Tombe 0															

Fig. 13 - Quarante, cimetière de Recobre: matrice diagonalisée des critères chronologiques (rdt: rasoir à tranchant double; gob: gobelet; cb: coupe bitronconique; gt: gobelet tronconique; ucch: urne à col cylindrique haut; uchph: urne à col haut et pied haut; cccs: coupe (Ile) carénée à profil concave convexe; ups: urne à panse surbaissée; clm: coupe à large marli; f: fer; rc: rasoir en croissant; cf: couteau en fer; ccs: coupe (Ile) carénée ou surbaissée; w: coupe (Ile) hémisphérique.

Le deuxième ensemble, qu'on peut sans doute assimiler à la phase II, est ici scindé en IIa et IIb. Il regroupe les sépultures de la phase de transition qui contiennent, pour le groupe IIa, des gobelets tronconiques, des urnes à col cylindrique haut, des coupes et coupelles carénées et surbaissées et des urnes à col haut et pied mi-haut, et pour la phase IIb des coupelles hémisphériques et des urnes à panse surbaissée.

Le dernier lot de tombes est composé des sépultures qu'on peut aisément dater du début de l'Age du fer, stricto sensu. En effet, on y trouve, outre des coupelles hémisphériques, des coupes à vasque à flanc convexe, des coupes à large marli et surtout des pièces en fer, comme les couteaux ou les bracelets. Les rasoirs en croissant sont à associer à cet ensemble qui doit bien entendu être assimilé à la phase III.

Développement topographique et chronologie de la nécropole

Nous avons distingué grâce au mobilier trois phases chronologiques bien précises. La phase II a même été scindée en IIa et IIb. Si on reporte sur le plan du cimetière les caractères chronologiques essentiels, indispensables à la «périodisation» (fig. 14), on constate que le développement topographique de la nécropole de Recobre peut facilement être appréhendé. En effet, la position des vases à boire d'une part, et des urnes d'autre part, permet clairement de voir que la phase I se concentre au Nord-est alors que la phase III est incontestablement cantonnée au Sud-ouest. Entre ces deux zones, les phases IIa et IIb, qu'il est parfois délicat de différencier, rassemblent des sépultures où on trouve respectivement des coupelles carénées et des urnes à col cylindrique haut, et des coupelles hémisphériques associées à des urnes à pied mi-haut. Bien que non figurée sur le plan, la tombe 0, tout comme la tombe 30 contient des récipients à pied mi-haut et haut, des coupes à large marli et des coupes à vasque à flanc convexe. Caractéristiques de la phase III, elles confirment le développement du cimetière en direction du Sud-ouest. Ce dernier rend d'autant plus pertinente la mise en séquences chronologiques élaborée plus haut.

Ces deux exemples sont particulièrement probants, essentiellement parce que les nécropoles de Las Fados et Recobre ont livré un nombre minimum mais nécessaire de tombes intactes. Ce type d'approche est également réalisable sur des cimetières plus modestes et pour lesquels donc les résultats, bien que séduisants, doivent être accueillis et manipulés avec prudence.

Dans le cimetière de Vignes Vieilles à Bessan, il est possible, malgré le faible effectif de sépultures, de tenter une approche du développement topographique. En utilisant la répartition des différents critères chronologiques tels les décors mailhaciens ou les coupelles hémisphériques, on peut proposer une progression d'implantation du Nord-est vers le Sud-ouest (fig. 15). C'est aussi le cas pour la nécropole du Moulin à vent à Azille où le développement topographique du cimetière se lit très facilement. On observe en effet sans difficulté que la nécropole se développe du Nord-est vers le Sud-ouest (fig. 16), suivant la répartition des critères chronologiques fiables.

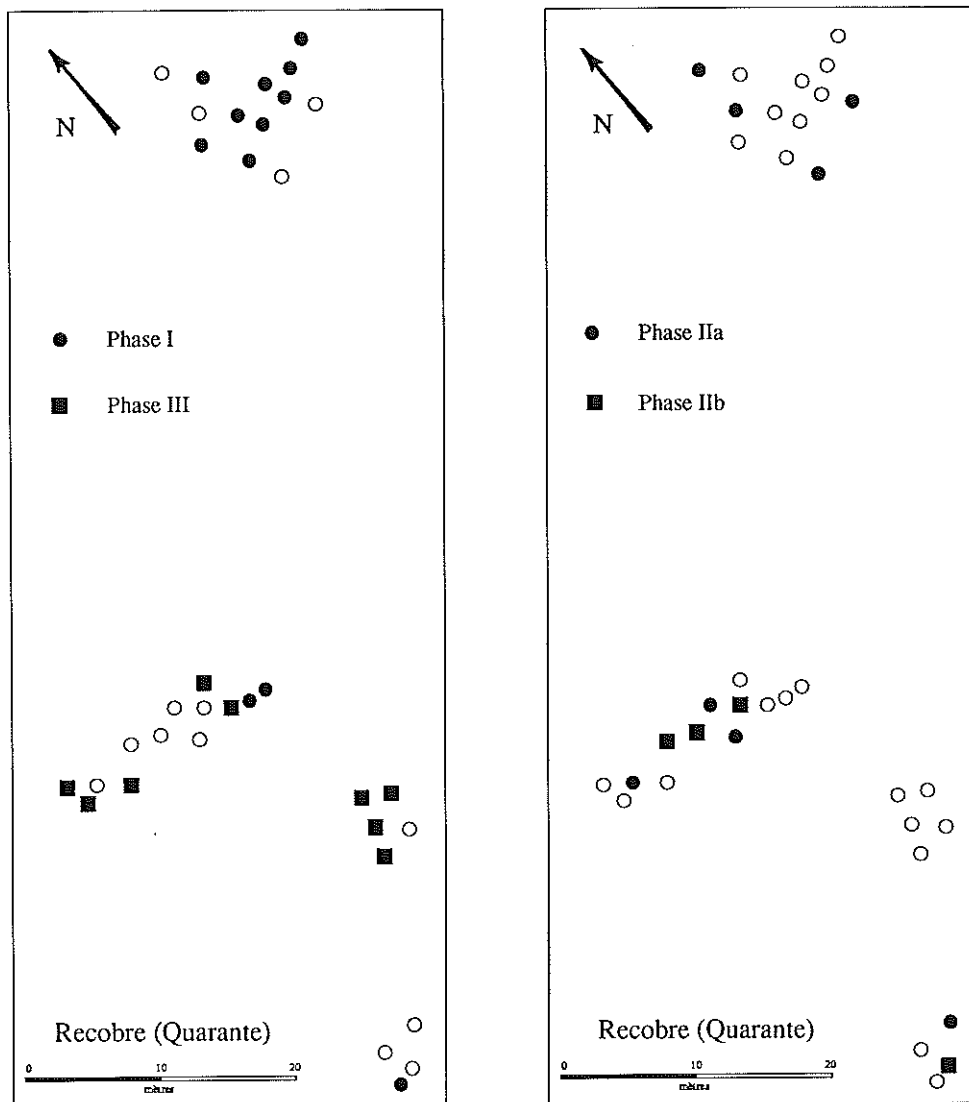


Fig. 14 - Quarante, cimetière de Recobre: développement topographique de la nécropole.

C'est également le cas pour le cimetière de la Fenouille à Abeilhan où l'on distingue sans difficulté l'évolution des implantations sépulcrales d'ouest en est (fig. 17). Plus intéressante mais hors propos est la différence entre l'ordonnement des sépultures datées de la phase de transition Bronze/Fer, explorées pour la plupart en 1991, et celui des tombes fouillées en 1994. Ces dernières semblent en effet alignées selon des axes parallèles dirigés nord-ouest/sud-est. Cette disposition n'est pas sans rappeler celle observée avant nous à Agde (NICKELS et al. 1989).

Les séquences mises en évidence montrent indubitablement que les cimetières se prêtent idéalement à une sériation chronologique fine. Celle-ci se trouve pleinement confirmée par l'analyse du développement topographique des ensembles funéraires.

Les remarques émises plus haut à propos de l'architecture funéraire ou de la fréquence, ou de l'absence, de certains types de vases ou d'objets s'appuient évidemment sur ces sériations. Nous ne reviendrons pas en détail sur les opportunités qu'elles offrent quant au reclassement chronologique des séries encore mal situées.

Les restes humains brûlés: l'apport de l'Anthropologie

Dans le sud de la France, ce n'est que récemment que les anthropologues se sont intéressés aux restes humains provenant des sépultures à incinération qui, rappelons-le, est la pratique quasi exclusive en bas-Languedoc audois et ouest-héraultais. G. et S. Arnaud ont sans doute inauguré ses travaux, suivis par G. Grévin et H. Duday. Ce dernier est l'anthropologue qui a le plus contribué aux publications d'ensembles funéraires protohistoriques en Languedoc occidental (DUDAY 1976, 1981, 1989) et c'est à lui qu'on doit la mise en place d'un protocole fondé essentiellement sur la pondération des fragments (DUDAY 1989). Il n'est pas opportun ici de rappeler les fondements et les méthodes d'investigation des incinérations; on insistera cependant sur un point important: la fouille des ossuaires est indispensable à une identification optimale du (des) sujet(s) contenu(s) dans le récipient cinéraire. Déjà bien fragmentés et déformés lors de la crémation, les fragments d'os humains sont fragilisés et souffrent cruellement des manipulations trop vives. Une

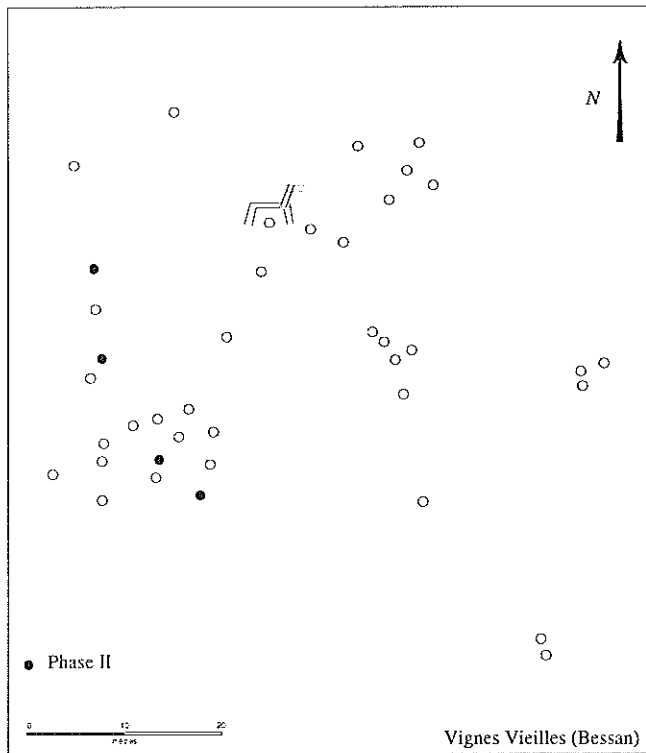


Fig. 15 - Bessan, cimetière de Vignes Vieilles: développement topographique de la nécropole.

exploration minutieuse de l'ossuaire permet d'abord de prélever les fragments dans leur entité, ce qui, ensuite, accroît considérablement le score des identifications; ainsi, on améliore beaucoup les chances d'appréhender l'identité du défunt, exercice indispensable à toute étude de nécropole.

Les cimetières du Bronze final IIIB languedocien montrent une homogénéité relative en ce qui concerne

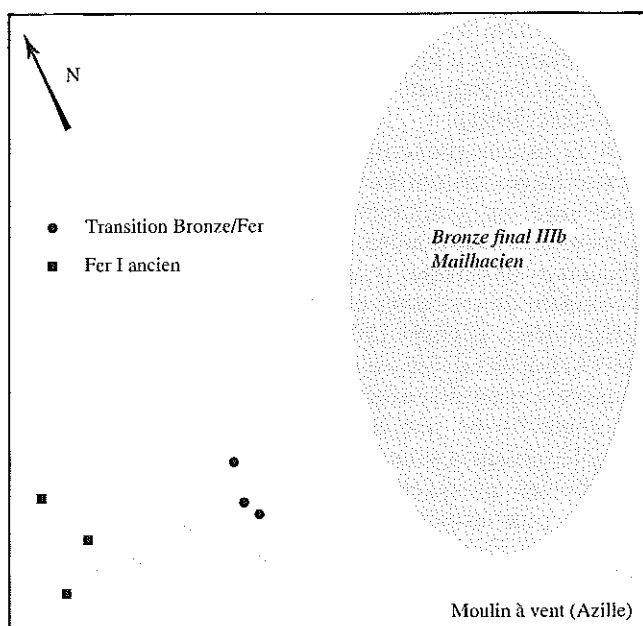


Fig. 16 - Azille, cimetière du Moulin à vent: développement topographique de la nécropole.

les dépôts incinérés dans les sépultures. Bien que peu de lots intacts nous soient parvenus, l'analyse récente des restes provenant de la nécropole du Moulin à Mailhac, mais aussi du Gabelas à Cruzy ou de la Fenouille à Abeilhan aboutit à quelques considérations intéressantes.

Le poids total moyen d'os humains brûlés déposés dans les tombes datées entre 900 et 750 varie autour de 240 g. Cette moyenne varie bien sûr selon qu'on se trouve en présence d'un sujet immature ou d'un sujet mature (DUDAY 1989; JANIN 1994). Un des points importants à souligner est que toutes les parties du corps (tête, tronc, membres supérieurs et membres inférieurs) ne sont pas pareillement ni proportionnellement représentées. Si la tête et les membres montrent des pourcentages proches de ceux obtenus sur des squelettes non brûlés, il n'en est pas de même du tronc (vertèbres, côtes et sternum) qui présente régulièrement un net déficit. Cette carence se retrouve sur la plupart des gisements et il n'est pas aisé de l'expliquer d'emblée. On ne peut mettre en avant ici un problème d'identification différentielle car les fragments de cette région anatomique sont facilement reconnaissables. Il ne s'agit pas non plus d'une question de conservation différentielle puisque certains

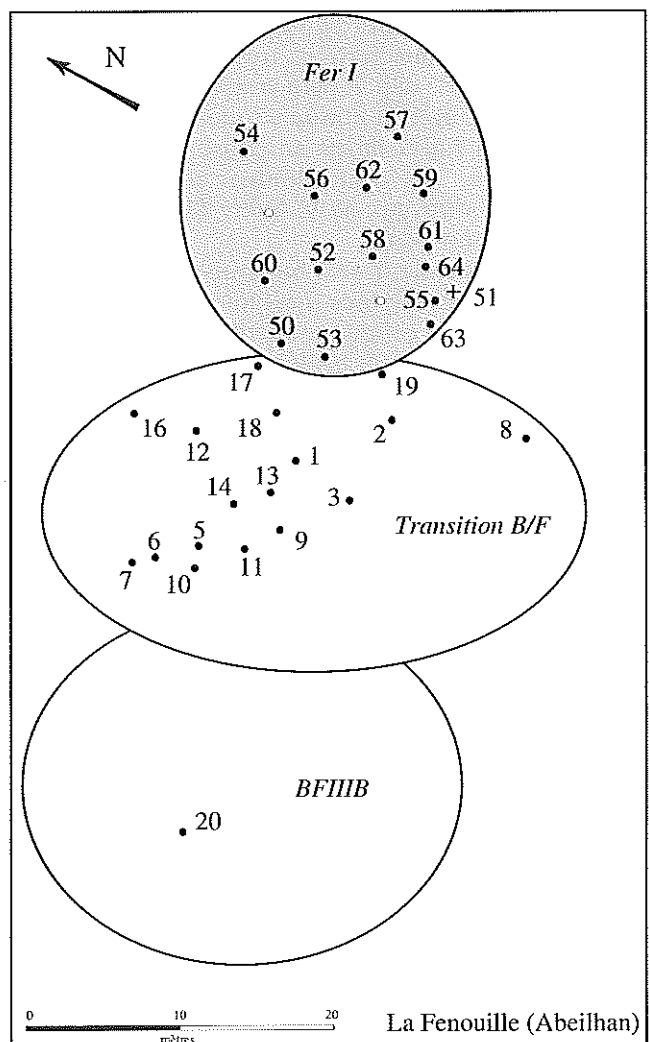


Fig. 17 - Abeilhan, cimetière de la Fenouille: développement topographique de la nécropole.

fragments d'os d'enfant, plus fragiles, sont conservés. Il s'agit plus vraisemblablement d'un ramassage différentiel. En effet, deux possibilités sont à retenir. Soit il s'agit d'un ramassage préférentiel où les officiants dédaignent le tronc au profit de la tête et des membres, soit il s'agit de crémation différentielle si on admet que la masse abdominale et les poumons forment une sorte de bouclier qui freine considérablement la crémation du tronc. La première hypothèse ne semble pas devoir être retenue car certains fragments de vertèbre et de côtes ont pu être aisément identifiés. La seconde proposition nécessite, pour être confirmée, ou affinée, que les études de lots intacts soient multipliées.

On rappellera enfin que certaines sépultures, au demeurant très rares, ne contiennent que des fragments de crâne ou de membres: dans ce cas, seule l'explication d'un ramassage volontairement sélectif paraît envisageable.

Un des intérêts de cette approche réside aussi dans le dénombrement des sujets contenus dans la tombe. Dans la très grande majorité des cas, les sépultures du Bronze final IIIB mailhacien ne renferment qu'un seul individu; les tombes doubles existent, les tombes triples demeurent exceptionnelles. Au chapitre du recrutement, on rappellera que tous les cimetières étudiés montrent un très net déficit de sujets périnataux et jeunes alors qu'on devrait au contraire les identifier en nombre. Il ne s'agit pas d'un problème de conservation différentielle puisque certains très jeunes enfants ont pu être repérés. Ce déficit peut vraisemblablement être mis en relation avec la pratique funéraire qui consiste à inhumer les sujets morts en phase périnatale dans un lieu autre que celui destiné aux adultes. En Languedoc, les travaux de V. Fabre (1990) ont fait le point sur la question.

En règle générale, les os humains brûlés ramassés sur le bûcher sont déposés dans un récipient. Il arrive que la sépulture ne contienne aucun récipient cinéraire et que les restes humains brûlés soient déposés à même le fond du *loculus*. Au Moulin de Mailhac, ce cas de figure n'est présent que dans 2% des ensembles. Il existe aussi des dépôts mixtes, qui associent dépôt en ossuaire et dépôt hors ossuaire, ce dernier pouvant même se trouver directement sur ou dans le tumulus.

Les structures de crémation

Pour la France méridionale, les structures de crémation ou bûchers funéraires étaient à ce jour totalement inconnus pour le début de la Protohistoire. Seuls les *ustrina* d'Ensérune (Nissan-lez-Ensérune, Hérault) et de Pech Maho (Sigean, Aude) avaient été reconnus, sans faire jusqu'à présent l'objet d'une fouille systématique. Pour l'époque romaine, plusieurs de ces bûchers ont été fouillés et ont permis de mieux comprendre la gestion de l'espace funéraire pour les débuts de l'Histoire. En Languedoc, il s'agit principalement des *ustrina* de Beaucaire, Laudun et Nîmes (Gard). Ainsi, pour la fin de l'Age du bronze et le début de l'Age du fer, les fouilles des nécropoles en Languedoc occidental n'avaient jusqu'à ce jour révélé aucune structure de crémation, si bien que beaucoup, dont nous étions, pensaient que ces bûchers

avaient pu se trouver hors de l'espace funéraire *stricto sensu*.

La reprise des fouilles sur le cimetière du Moulin à Mailhac a permis la découverte de 5 structures de crémation. Ces ensembles sont installés au sein même de la nécropole et semblent associés à une ou deux sépultures. Les mieux conservés, M373 et M 376 permettent d'appréhender les modes de crémation et d'envisager sous un angle nouveau la pratique incinératoire.

La structure M 373

Située entre les tombes M 374 et M 375, la structure M 373 se présente sous la forme d'une nappe régulière de pierres que nous avons tout d'abord considérée comme la base d'un tumulus. Ce lit de pierres de modules variables, un peu endommagé par les travaux culturels, mesure dans son état de conservation 127 x 116 cm. Ces blocs sont à 98,9% en grès. Un seul d'entre eux est en calcaire. Nombreux sont ceux qui portent des traces incontestables de chauffage et certains ont même fondu *in situ*. Entre ces pierres, quelques charbons de bois et de rares ossements humains brûlés ont été relevés. Enfin, quelques fragments de bronze fondus et quelques tessons brûlés ont pu être prélevés. Immédiatement sous ce niveau, une séquence non perturbée des horizons pédologiques a été observée. Ce niveau correspond à la base du sol protohistorique (travaux P. POUPEL dans JANIN et al. 1994). Il ne s'agit donc pas d'une sépulture mais d'une structure composée d'un lit de pierres portées à haute température et qui contient des vestiges anthropologiques et archéologiques brûlés. Un sondage profond n'a d'ailleurs rien révélé et confirme ces premières observations. Cet ensemble correspond en fait à une structure de crémation. La non rubéfaction du sol sous les pierres s'explique par le fait que lors d'une combustion sur un «radier», les cendres qui chutent au fur et à mesure créent un bouclier thermique qui isole alors le sol sur lequel repose la structure. Des observations similaires ont été réalisées en Thaïlande. Le bûcher funéraire laissé ensuite à l'air libre est facilement lessivé lors des précipitations (PAUTREAU 1991).

A la faveur d'intempéries, nous avons pu repérer quatre traces brunâtres sur le sol entourant le bûcher. Bien que ne contenant aucun témoin de renfort (pierres), ces anomalies peuvent être assimilées à des structures de calage, peut-être des poteaux. En outre, il convient de souligner que ces trous sont équidistants deux à deux: environ 190 cm est/ouest et environ 168-169 cm nord/sud. S'il est vrai que la structure de pierres conservée n'est pas exactement centrée par rapport au rectangle formé par ces «trous de poteaux», il faut rappeler qu'elle a sans doute été endommagée au cours des siècles et qu'elle avait vraisemblablement une surface plus importante à l'origine.

Il faut à ce propos noter que les études menées en Inde par G. Grévin montrent que bien des bûchers funéraires individuels n'excèdent pas une surface de 80 x 120-130 cm. D'autres témoignages rapportent que dans certains cas, les sujets décédés sont brûlés suspendus au-dessus du bûcher. Enfin, une étude

récente menée sur la nécropole d'Ensérune a proposé une restitution du dispositif de crémation également sous la forme d'un brancard, sur lequel repose le défunt, disposé au-dessus de l'*ustrinum* (SCHWALLER et al. 1994).

La structure M 376 (fig. 18)

Elle se situe à 2 m au nord-est de la tombe M 377 et se compose également d'une couche de blocs de grès, brûlés pour la plupart, et entre lesquels des charbons de bois ont été relevés. Entre ces blocs, des zones cendreuse contenant des ossements humains brûlés ont été observées. Ce lit de pierres mesure environ 110 x 100 cm. Tout comme pour la structure M 373, un sondage profond s'est révélé négatif. Dans ce cas encore, certains blocs de grès ont fondu *in situ* sous l'action du feu, ce qui implique que le dit feu a été réalisé sur place et interdit toute hypothèse d'apport de ces blocs après leur chauffage. La surface du paléosol ne porte aucune trace de rubéfaction, les cendres ayant ici encore dû jouer le rôle de bouclier thermique. Il ne fait aucun doute qu'il s'agisse aussi d'une structure de crémation.

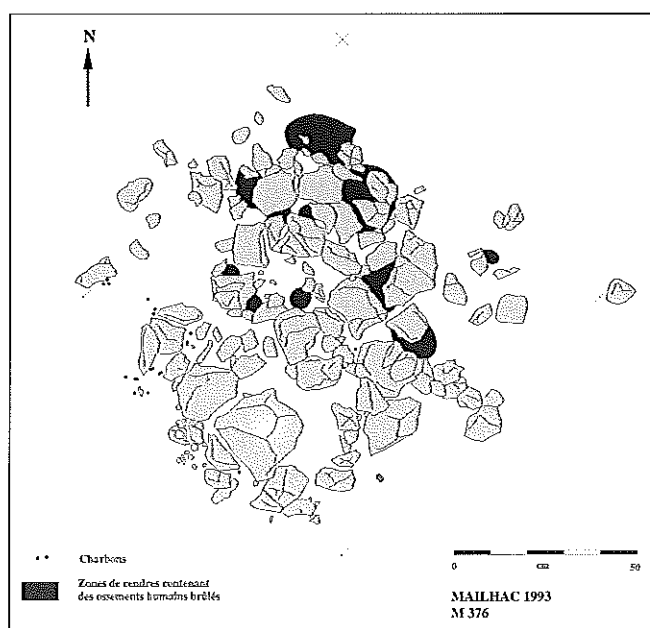


Fig. 18 - Mailhac, cimetière du Moulin: structure de crémation de la fin du Mailhacien.

Ces témoignages sont, on l'a dit, extrêmement rares. Les bûchers funéraires de Mailhac sont probablement les plus vieux actuellement recensés dans la moitié sud de la France. D'autres structures de ce type ont été découvertes. On mentionnera principalement celles de la nécropole du «Crot aux moines» (Beaumont, Oise) dont la forme et la nature rappellent tout à fait les exemplaires du Moulin (PELLET et al. 1984). C'est également le cas des bûchers funéraires de la nécropole d'Antran dans la Vienne (PAUTREAU 1991).

Homme ou femme?: le recours au mobilier

La pratique de l'incinération avorte d'emblée toute tentative d'analyse morphologique des populations, en particulier la détermination sexuelle des individus. Cette carence, pour le moins préjudiciable dans l'analyse fine des populations protohistoriques et de leurs pratiques funéraires, ne doit pas cependant empêcher d'envisager d'autres moyens que les caractères morphologiques. De sorte que nous aurons recours au mobilier déposé dans les tombes pour tenter de pallier cette absence. Il paraît évident que nous partons là d'un postulat qui ne pourra jamais être entériné au sein de l'échantillon étudié. Cependant, si on se tourne vers des groupes protohistoriques voisins, on pourra parfois trouver confirmation de la valeur discriminante d'un point de vue sexuel de tel ou tel paramètre, en particulier des objets métalliques et des objets divers. Il va de soi que ce recours au mobilier doit être explicité et fondé; il doit de même être à tout moment confronté avec les résultats issus de l'analyse de cimetières à inhumations contemporains pour lesquels le sexe des défunts est parfois connu.

Cette approche a déjà été réalisée avec succès semble-t-il sur de vastes ensembles funéraires tels la nécropole du Peyrou à Agde (NICKELS et al. 1898) ou le Moulin à Mailhac (JANIN 1994). On se penchera donc ici en détail sur des ensembles moins importants quantitativement et pour lesquels aucune analyse semblable n'a encore été réalisée: il s'agit des cimetières de Las Fados à Pépieux et de Recobre à Quarante. On utilisera comme critères discriminants les fusaïoles (f), les bracelets (b), les anneaux de cheveux (cc), les spirales (spi), les torques (torq), les rasoirs (r) et les pinces à épiler (pinc), critères qui ont déjà «fait leur preuve» sur les ensembles précédemment cités.

La nécropole de Las Fados

La matrice diagonalisée des pièces supposées féminines et masculines (fig. 19) montre qu'il est possible de scinder le lot de tombes en trois groupes distincts. Le groupe 1 (?) rassemble le plus grand nombre de tombes. Celles-ci ne contiennent aucun critère discriminant et se rapportent donc à des ensembles pour lesquels aucune sexuation du sujet n'est possible. Un deuxième groupe s'individualise. Il contient des sépultures des bracelets, des fusaïoles, des anneaux de cheveux, des «spirales», des éléments de chaînette et des torques. Ce groupe rassemble des sépultures supposées féminines.

Une seule sépulture, la tombe 36, doit être rapportée à un individu masculin, puisqu'elle contient un rasoir.

Il ressort donc de cette brève analyse que les objets suspectés sexuellement discriminants pour les nécropoles du Moulin ou du Peyrou semblent également conserver cette valeur pour le cimetière de Las Fados. Comme on peut le constater très simplement, les tombes supposées masculines sont donc en net déficit par rapport aux sépultures envisagées féminines. Faut-il voir dans les tombes qui n'ont livré aucune pièce discriminante des tombes masculines? Cette carence ne peut-elle être liée au faible effectif des ensembles sépulcraux? Enfin, cette énorme différence quantitative

	b	f	cc	spi	ch	torq	r	pinc		ete	etp
Tombe 24											
Tombe 25											
Tombe 26											
Tombe 27											
Tombe 29											
Tombe 31											
Tombe 33											
Tombe 34											
Tombe 37											
Tombe 38											
Tombe 42											
Tombe 43											
Tombe 45											
Tombe 46											
Tombe 22											
Tombe 39											
Tombe 21											
Tombe 23											
Tombe 28											
Tombe 32											
Tombe 41											
Tombe 30											
Tombe 35											
Tombe 40											
Tombe 44											
Tombe 36											

Fig. 19 - Pépieux, cimetière de Las Fados: matrice diagonalisée des objets métalliques et divers (critères décrits dans le texte, sauf ete: épingle à tête enroulée; etp: épingle à tête plate).

n'est-elle pas le résultat de l'évidente mosaïque des secteurs fouillés ? Il paraît donc vain dans ce contexte de tenter une approche spatiale de l'implantation des sépultures en fonction du sexe.

La nécropole de Recobre

Si on aborde la question de la sériation sexuelle des individus contenus dans les tombes, en nous fondant à nouveau sur le mobilier, principalement métallique, on aboutit aux mêmes conclusions que pour les ensembles funéraires précédemment cités. Effectivement, la figure 20 montre que les critères définis auparavant sont à nouveau appropriés puisqu'on distingue nettement 3 groupes de tombes. Le premier rassemble les sépultures qu'il n'est pas possible de

	f	b	r	pinc		ete	etv	etb
Tombe 9								
Tombe 13								
Tombe 15								
Tombe 16								
Tombe 28								
Tombe 27								
Tombe 2								
Tombe 14								
Tombe 3								
Tombe 5								
Tombe 10								
Tombe 4								

Fig. 20 - Quarante, cimetière de Recobre: matrice diagonalisée des objets métalliques et divers (critères décrits dans le texte, sauf ete: épingle à tête enroulée; etv: épingle à tête vasiforme; etb: épingle à tête biconique).

«sexuer». Le second groupe est composé des ensembles qui contiennent des objets que nous avons pu auparavant identifier comme sexuellement discriminants et signifiant un sujet vraisemblablement féminin. La seule tombe «mixte» du cimetière (tombe 4) forme le troisième groupe. Elle contient un rasoir et une fusaïole. On peut noter qu'à Recobre, aucune tombe masculine simple n'est décelable pour le Bronze final IIIB mailhacien sans doute à cause de la relative faiblesse de l'effectif analysable.

L'analyse d'autres tombes ou groupes de tombes aboutit aux mêmes propositions. Dans l'attente de l'exploitation exhaustive des autres cimetières audois et héraultais, on peut retenir que le mobilier métallique ainsi que les fusaïoles semblent être de fins jalons dans la diagnose sexuelle des individus. Cette remarque mérite cependant une réflexion: elle doit être manipulée avec précaution, car elle permet de fait de sexuer des individus pour lesquels, on l'a dit, l'Anthropologie est totalement impuissante; c'est le cas pour les adultes incinérés mais plus encore pour les sujets immatures dont on ne peut, même sur des lots non incinérés, déterminer le sexe. La prudence est donc de rigueur.

Sépultures, pratiques funéraires et structures sociales

Comme on l'a dit en introduction, c'est évidemment vers l'articulation sociale de la communauté que doivent tendre avant tout les études sur les ensembles funéraires.

Mais les sépultures sont-elles en mesure, à travers l'ensemble des composantes qui les caractérisent, de nous renseigner sur le statut social de chaque individu au sein de la communauté, et donc de nous restituer une image relativement fidèle de la société?

Ce problème, maintes fois soulevé, semble opposer d'une part les partisans d'une approche sociale des communautés passées à l'aide, notamment, des données funéraires, d'autre part les détracteurs d'un tel protocole visant à «remodeler» les sociétés antiques et à analyser leur structure et leur fonctionnement interne à partir des seules sépultures.

Ainsi, pour certains auteurs: «Une structure funéraire, au-delà des informations qu'elle livre sur les aspects chronologiques et événementiels de la mort, permet, si on la rapproche des ensembles funéraires contemporains, une approche féconde de la sociologie de la population concernée» (BRUN 1987, 35).

D'autres admettent qu'«à très peu d'exception près, les (ces) nécropoles témoignent, comme l'habitat contemporain, d'un certain nivellement des conditions sociales» (PY 1993, 72), mais soulignent: «le funéraire, dont on sait la fragilité en matière d'interprétation sociale» (PY 1993, 75).

Que penser donc, et où situer la limite entre constatations archéologiques et visions sociologiques? A. Daubigny rappelle cependant que «Les lectures sociales du donné archéologique restent (donc) d'une discrétion extrême que l'insuffisance des sources ne saurait totalement justifier» et d'ajouter: «naturellement, les tombes protohistoriques ne peuvent rendre compte des rapports sociaux ni dans leur totalité ni dans leur

complexité», avant de conclure: «Les tombes, les nécropoles sont susceptibles d'enregistrer un décalque des rapports sociaux. Le témoignage de textes et même de fouilles est déjà, sur ce point, transparent. A la fois reproduction et représentation du monde des vivants, l'espace des morts est un espace socialisé qui peut signifier des rapports hiérarchiques qu'il convient de situer historiquement et d'abord de reconnaître» (DAUBIGNEY 1984, 123).

Ainsi donc, on le voit, le problème de l'approche des structures sociales à travers les ensembles funéraires est, de façon indirecte, source de polémique.

Il paraît cependant hasardeux de se priver de l'apport du monde des morts dans les tentatives d'analyses sociologiques des civilisations du passé. Bien sûr, il convient dans ces exercices de s'entourer de précautions multiples. Pour ne citer qu'un exemple avancé par A. Nickels (et al. 1989), la mise en avant des confusions possibles entre tombe riche et tombe de riche, tombe riche et tombe multiple, tombe pauvre et tombe d'enfant, pose clairement les limites d'une telle approche et prévient d'emblée les risques d'un développement hasardeux. D'une autre façon, tenter l'exercice sans s'allier l'analyse anthropologique peut parfois conduire à d'importantes méprises.

Il convient avant toute chose de définir et préciser les éléments constitutifs de l'analyse, ceux qui peuvent permettre éventuellement de sérier les tombes en fonction de critères «sociologiques». Il faut d'emblée rappeler que nous ne disposons que très rarement de sépultures complètes: la plupart des couvertures et superstructures tumulaires ayant été disparues, on ne pourra mettre en avant par exemple, le volume des tertres funéraires comme cela a été réalisé avec succès à Agde (NICKELS et al. 1989; MARCHAND 1994). On doit donc se tourner encore une fois vers le mobilier funéraire et également vers la nature et la quantité des offrandes alimentaires, selon le schéma proposé pour le cimetière du Peyrou.

Pour ce qui concerne le mobilier, les critères de sériation retenus sont d'une part le nombre de récipients céramique, d'autre part le nombre des objets en bronze. Ainsi, on considérera les tombes renfermant 1 vase (K), 2 à 4 vases (L), 5 à 9 vases (M) et 10 vases ou plus (N), de même les sépultures contenant 1 à 3 objets supposés féminins (D), 4 à 8 objets supposés féminins (E), plus de 3 objets supposés masculins (J). Ici encore, pour éviter toute redondance dans les publications, on ne retiendra que les cimetières de Las Fados à Pépieux et Recobre à Quarante, la nécropole du Moulin ayant déjà fait l'objet d'une semblable analyse (JANIN 1994; TAFFANEL, JANIN à paraître) et le cimetière de la Fenouille à Abeilhan n'ayant pas encore été totalement traité.

Pour l'ensemble de Las Fados, la matrice obtenue (fig. 21) amène quelques remarques. On peut distinguer 3 groupes de sépultures. Un premier groupe rassemble les tombes contenant 1 ou 2 vases et entre 0 et 3 objets féminins.

Le groupe 2 comprend les tombes qui contiennent entre 5 et 9 récipients, ainsi que des objets dont le nombre varie, lorsqu'ils sont présents, entre 1 et 8.

Enfin le troisième lot regroupe les ensembles qui ont livré plus de 10 vases et la tombe 36 qui contenait 5 objets masculins.

	K	L	D	M	E	N	J
Tombe 31							
Tombe 24							
Tombe 27							
Tombe 29							
Tombe 42							
Tombe 43							
Tombe 45							
Tombe 46							
Tombe 30							
Tombe 39							
Tombe 25							
Tombe 26							
Tombe 33							
Tombe 34							
Tombe 37							
Tombe 38							
Tombe 21							
Tombe 22							
Tombe 40							
Tombe 32							
Tombe 41							
Tombe 44							
Tombe 23							
Tombe 28							
Tombe 35							
Tombe 36							

Fig. 21 - Pépieux, cimetière de Las Fados: matrice de hiérarchisation des sépultures (critères décrits dans le texte).

L'interprétation de ces remarques doit être menée avec prudence car, comme nous l'avons rappelé au début de ce chapitre, peu de tombes nous sont parvenues intactes. Si on ne tient compte que des tombes intactes, il faut voir dans la tombe 36 la sépulture la plus «riche»³ et dans la tombe 31, un des ensembles les plus «pauvres». La sépulture 41 se situe à mi-chemin entre les deux. Une remarque s'impose enfin, concernant la nature des tombes 23, 28 et 35 qui sont classées dans les tombes «riches» au sein de la matrice. La profusion apparente de récipients peut, en l'absence de lots intacts, soit être éventuellement attribuée à la présence dans la sépulture de deux individus, soit être imputée au fait qu'il s'agit en réalité de deux tombes distinctes. Là encore, les analyses anthropologiques font cruellement défaut. Cependant, si on considère qu'il s'agit là de tombes doubles ou de deux tombes, on obtient, en pondérant, une quantité de vases qui, de toute façon, les placent dans le groupe des sépultures «riches». S'il s'agit de tombes triples ou de trois tombes distinctes ou plus, elles doivent être écartées de l'analyse.

3. Elle se trouve dans une situation analogue à la tombe 217 du Moulin.

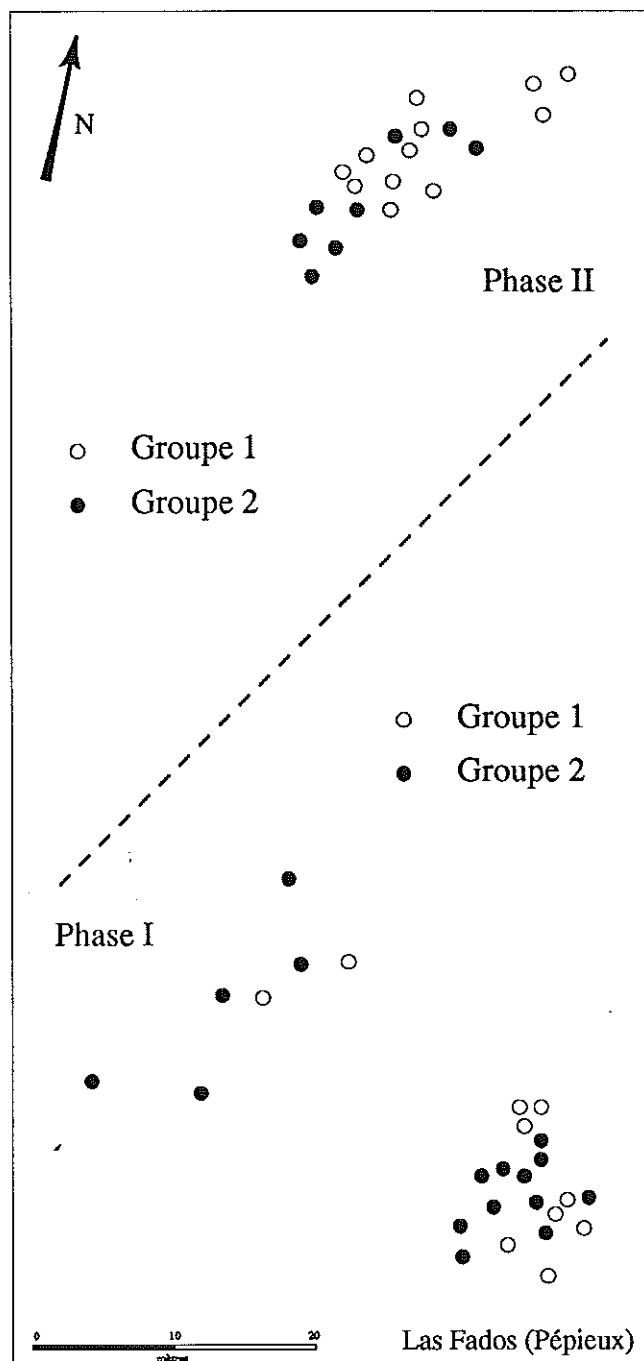


Fig. 22 - Pépieux, cimetière de Las Fados: plan de répartition des groupes hiérarchisés par phase chronologique.

La répartition de ces groupes de tombes, qu'on assimilera avec prudence certes à un ensemble «riche» et un ensemble «pauvre», est intéressante. On remarque en effet (fig. 22) que les tombes des 2 groupes sont relativement concentrées. Ce schéma, qui n'est pas sans rappeler celui obtenu pour la nécropole du Moulin, doit être accueilli avec la même circonspection. On ne peut en effet voir ici la marque d'une sectorisation sociale de l'espace sépulcral même si cette hypothèse, relativement faible, est des plus séduisantes. On remarquera sur la même figure que cette tendance semble se confirmer lors de la phase de transition Bronze/Fer, période que nous n'avons pas abordée jusqu'à présent et sur laquelle nous ne nous étendrons pas.

Pour ce qui est du cimetière de Recobre à Quarante, les tombes du Bronze final IIIB mailhacien peuvent

	K	L	D	M	E	N	J
Tombe 5							
Tombe 15							
Tombe 9							
Tombe 13							
Tombe 14							
Tombe 2							
Tombe 4							
Tombe 16							

Fig. 23 - Quarante, cimetière de Recobre: matrice de hiérarchisation des sépultures (critères décrits dans le texte).

se classer en deux groupes. La figure 23 illustre la sériation obtenue pour ces tombes. La distinction entre les deux groupes obtenus repose sur le nombre de récipients. A un premier groupe de 6 tombes contenant entre 2 et 4 vases et entre 1 et 3 objets métalliques féminins, s'oppose un lot de 2 tombes qui renferment 5 vases et plus. La répartition de ces groupes par phase n'apporte aucune indication précieuse. Il est vrai que les secteurs fouillés sont éloignés les uns des autres et que le développement topographique du cimetière n'est, en détail, pas si «rectiligne» qu'il y paraît.

S'il faut conclure au chapitre de l'approche paléo-sociologique des communautés protohistoriques du Bronze final IIIB mailhacien en Bas-Languedoc audois et ouest-héraultais, un seul mot convient: prudence!

En effet, l'exercice réalisé, ici de façon ponctuelle, ne permet que peu d'hypothèses. Il semble en effet délicat de parler pour cette période de classes sociales bien définies, même s'il est vrai que les cimetières, à travers les sériations matricielles, peuvent se scinder en plusieurs groupes de tombes: les «riches» et les «pauvres». Cette vision empirique et simplifiée ne peut rendre compte de la complexité des structurations sociales des premières communautés, d'une part parce que l'échantillon est faible, d'autre part parce que ces différences que l'on a délibérément voulues sociales peuvent marquer en réalité des distinctions d'ordre ethnologique pour lesquelles nous ne disposons d'aucune clef sérieuse à l'heure actuelle. Une remarque s'impose cependant. Il paraît évident que si l'on compare ces modestes résultats avec ceux obtenus par exemple sur la nécropole du Peyrou à Agde (NICKELS et al. 1989), ensemble certes plus récent, les différences sont importantes. Doit-on voir là le témoignage d'une accentuation de la hiérarchie sociale inaugurée avec l'émergence du groupe Grand Bassin I? Seule l'exploitation attendue des cimetières de Mailhac et de Pézenas pourra éventuellement affiner ou infirmer cette hypothèse.

Conclusion

A travers ce court essai, nous avons tenté de rendre compte aussi complètement que possible des résultats auxquels nous sommes parvenus après plusieurs années de fouille et d'étude des ensembles funéraires de la fin de l'Age du bronze en Languedoc occidental. On l'a dit en introduction, l'échantillon exploitable est impor-

tant mais souffre malheureusement d'une relative disparité des critères exploitables: certains cimetières fouillés anciennement n'apportent évidemment pas les mêmes informations que les grandes nécropoles explorées ces dernières années. Il en est de même du déséquilibre évident entre les ensembles funéraires considérés, certains ayant été complètement traités, d'autres que partiellement étudiés. De toute évidence, ces écueils ne freinent que peu l'approche globalisante tentée ici. La masse considérable des données brutes ainsi que l'éventail large des moyens employés ont favorisé un travail d'ensemble dont ce premier et bref bilan se veut l'écho. Bien sûr, toutes les questions posées n'ont pas toujours reçus de réponse très affirmative, loin s'en faut. Ceci d'abord parce que nous ne disposons pas de tous les éléments de réponse, ensuite parce qu'il est improbable que nous puissions un jour en disposer, tant le monde funéraire tel qu'il nous est parvenu apparaît complexe et forcément incomplet. Si les pratiques funéraires sont abordables, à travers l'architecture funéraire, les dépôts de mobilier et le défunt, il n'en est pas de même du caractère rituel de certaines manifestations pour lesquelles, faute de texte, notre impuissance est flagrante. Ceci est particulièrement vrai pour l'approche paléosociologique.

Un des enjeux de ce premier travail était de montrer que les ensembles funéraires fouillés anciennement pouvaient apporter une large contribution à nos réflexions. Il fallait ensuite intégrer aussi bien que possible les fouilles récentes, d'envergure ou pas. Là toujours, tout n'a pas été possible, essentiellement parce que celles-ci ne sont pas encore complètement exploitées. Certains points ont cependant été soulevés.

L'image qui ressort de ce premier bilan est celle d'un groupe culturel homogène du point de vue des pratiques funéraires. Tous les cimetières étudiés se rassemblent aisément dans un cadre global dont on peut tirer les principales caractéristiques. Tant du point de vue de l'architecture que du mobilier ou des restes anthropologiques, tout converge vers une relative régularité même si de temps en temps quelques exceptions surgissent.

Ces sépultures de plaine, à couverture tumulaire et incinération quasi exclusive, forment donc un tout, et peuvent sans ambiguïté aucune être désormais considérées, à petite ou grande échelle, comme un paramètre culturel éminent des communautés de la fin de l'Age du bronze en Bas-Languedoc audois et ouest-héraultais, une des composantes essentielles de la civilisation Mailhac I.

Thierry Janin

U.M.R. 154 Montpellier-Lattes
34970 Lattes (France)

Bibliographie

ABAUZIT 1961

P. Abauzit, «Nécropole du Premier âge du fer à Vendres (Hérault)». *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 48, 1961, pp. 151-162.

ABAUZIT 1967

P. Abauzit, «Nécropole à incinération du Premier âge du fer à Olonzac (Hérault)». *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 54, 1967, pp. 810-818.

BRUN 1987

P. Brun, *Princes et princesses de la Celtique: le Premier âge du fer (850-450 av. J.-C.)*. Ed. Errance, Paris, 1987.

CAROZZA 1994

L. Carozza, *De l'Age du bronze à l'Age du fer en Albigeois*, Archives d'Ecologie Préhistorique, 1994, 13.

C.R.D.M. 1981

Centre de Recherche et de Documentation du Minervois, «La nécropole à incinération du "Moulin à vent" à Azille, Aude, sondages 1973». *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, 81, 1981, pp. 47-53.

CRUBÉZY et al. 1990

E. Crubézy, H. Duday, P. Sellier et A.-M. Tillier, *Anthropologie et Archéologie: dialogues sur les ensembles funéraires*. *Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, tome 2, 3-4, Paris, 1990.

DAUBIGNEY 1984

A. Daubigney, «Tombes et signes hiérarchiques en Champagne protohistorique: problèmes». In: *Archéologie et rapports sociaux en Gaule*, Paris, 1984, pp. 123-154.

DÉCHELETTE 1910

J. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, II, 1, l'Age du bronze, Paris, 1910.

DÉCHELETTE 1913

J. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, II, 2, Premier âge du fer ou époque de Hallstatt, Paris, 1913.

DÉCHELETTE 1914

J. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, II, 3, Second âge du fer ou époque de la Tène, Paris, 1914.

DEDET 1976

B. Dedet, «Datation et faciès de la nécropole de Recobre à Quarante (Hérault)». *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 9, 1976, pp. 1-21.

DUDAY 1976

H. Duda, «La nécropole de la Peyros, étude des restes osseux». In: SOLIER (Y.), RANCOULE (G.) et PASSELAC (M.) «La nécropole de «Las Peyros», vie s. av. J.-C., à Couffoulens (Aude)». *Revue Archéologique de Narbonnaise*, suppl. 6, Paris, 1976, pp. 91-100.

DUDAY 1981

H. Duda, «La nécropole de Las Peyros, étude des restes osseux». In: PASSELAC (M.), RANCOULE (G.) et SOLIER (Y.) «La nécropole de «Las Peyros» à Couffoulens, Aude, découverte d'un second groupe de tombes». *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 14, 1981, pp. 54-70.

DUDAY 1987

H. Duda, «L'étude des sépultures à incinération». In: *Nécropoles à incinération du Haut-Empire*, RAPRRA, Lyon, 1987, p. 105.

- DUDAY 1989
H. Duday, «La nécropole du Peyrou à Agde (Hérault). Etude anthropologique». In: NICKELS (A.), MARCHAND (G.) et SCHWALLER (M.), *Agde, la nécropole du Premier âge du Fer*. Paris, 1989, pp. 459-472.
- DUDAY MASSET 1986
H. Duday et Cl. Masset, *Anthropologie physique et Archéologie, Méthodes d'étude des sépultures*, Paris, CNRS, 1986.
- FABRE 1990
V. Fabre, «Rites domestiques dans l'habitat de Lattes: sépultures et dépôts d'animaux». *Lattara* 3, éd. ARALO, 1990, pp. 391-416.
- PAGES 1983
G. Pages, «Le tumulus de Dignas, commune de Sainte-Enimie, Lozère». *Revue du Gevaudan*, 1983, pp. 5-25.
- FEUGÈRE et al. 1993
M. Feugère, T. Janin, J.-M. Cathala et F. Pages, «Une nouvelle nécropole à incinération du Premier âge du fer: Gabelas à Cruzy (Hérault)», *Documents d'Archéologie Méridionale*, 16, 1993, pp. 193-202.
- GIRY 1960
J. Giry, «Nécropole à incinération de "Recobre" à Quarante (Hérault)». *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 9, 1960, pp. 147-197.
- GRÉVIN 1990
G. Grévin, «La fouille en laboratoire des sépultures à incinération: son apport à l'Archéologie». *Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, tome 2, 3-4, pp. 67-74.
- GRIMAL 1972
J. Grimal, «La nécropole de Vigne-Vieille à Bessan (Hérault)». *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de Sète et sa Région*, 4, 1972, pp. 41-51.
- GUILAINE 1972
J. Guilaine, *L'Age du bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*, Paris, 1972.
- JANIN 1992
T. Janin, «L'évolution du Bronze final IIIb et la transition Bronze/Fer en Languedoc occidental d'après la culture matérielle des nécropoles». *Documents d'Archéologie Méridionale*, 15, 1992, pp. 243-259.
- JANIN 1993
T. Janin, «Age au décès et statut social dans les sépultures à incinération du Premier âge du fer languedocien: première approche». Actes du XXI^e coll. international des Anthropologistes de Langue Française, Bordeaux mai 1993. *Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, Paris, 1993, t. 5, pp. 203-208.
- JANIN 1994
T. Janin, *La nécropole du Moulin à Maillhac (ixe - viii s. av. n. è.) et les pratiques funéraires de l'Age du bronze final en Bas-Languedoc*. Doctorat nouveau régime, EHESS Toulouse 1994, 425 p. dactylographiées.
- JANIN et al. 1994
T. Janin et P. Poupet, «La nécropole du Moulin à Maillhac (Aude): acquis récents et perspectives nouvelles. Les fouilles de 1993». *Premières rencontres méridionales de Préhistoire récente, colloque inter-régional. Pré-actes des Rencontres*, p. 21.
- JANIN TAFFANEL 1994
T. Janin, O. et J. Taffanel, «Systèmes de couverture et dispositifs de signalisation reconnus dans la nécropole du Moulin à Maillhac (Aude)», *Documents d'Archéologie Méridionale*, 1994, 17, pp. 39-46.
- JANNORAY 1955
J. Jannoray, *Ensérune, contribution à l'étude des civilisations préromaines de la Gaule méridionale*. BEFAR, fasc. 181, Paris, 1955.
- JOCKENHÖVEL 1980
A. Jockenhövel, *Die Rasiermescher in Westeuropa*. Munich, 1980.
- LEROI-GOURHAN et al. 1962
A. Leroi-Gourhan, G. Bailoud et M. Brézillon, «L'hypogée II des Mournouards (Mesnil-sur-Oger, Marne)». *Gallia Préhistoire*, V, 1, pp. 23-133.
- LOUIS TAFFANEL 1955
M. Louis, O. et J. Taffanel, *Le Premier âge du fer languedocien, I, Les habitats, Bordighera-Montpellier*, 1955.
- LOUIS TAFFANEL 1958
M. Louis, O. et J. Taffanel, *Le Premier âge du fer languedocien, II, Les nécropoles à incinération*, Bordighera-Montpellier, 1958.
- LOUIS TAFFANEL 1960
M. Louis, O. et J. Taffanel, *Le Premier âge du fer languedocien, III, Les tumulus, conclusions*, Bordighera-Montpellier, 1960.
- MARCHAND 1994
G. Marchand, «Couvertures et dispositifs de signalisation des sépultures au Premier âge du fer dans la nécropole du Peyrou à Agde (Hérault)», *Documents d'Archéologie Méridionale*, 17, 1994, pp. 47-54.
- NICKELS et al. 1989
A. Nickels, G. Marchand et M. Schwaller, *Agde, la nécropole du Premier âge du fer*. Paris, 1989, 498 p.
- Nickels 1990
A. Nickels, «Essai sur le développement topographique de la nécropole protohistorique de Pézenas (Hérault)». *Gallia*, 47, 1990, pp. 1-27.
- PASSELAC et al. 1981
M. Passelac, G. Rancoule et Y. Solier, «La nécropole de "Las Peyros" à Couffoulens, Aude, découverte d'un second groupe de tombes». *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 14, 1981, pp. 1-53.
- PAUTREAU 1984
J.-P. Pautreau, «Le passage de l'Age du bronze à l'Age

du fer en Poitou ». In: *Actes du 109e congrès national des sociétés savantes: Transition Bronze final/Hallstatt ancien*, Dijon, 1984, pp. 229-249.

PAUTREAU 1991

J.-P. Pautreau, «Quelques observations de caractère ethno-archéologique pouvant servir à l'étude de l'Age du bronze». In: *L'Age du bronze final Atlantique*, Beynac, 1991, pp. 333-340.

PELLET et al. 1984

C. Pellet et P. Delor, «Nouveaux matériaux du Bronze final en Auxerrois: la nécropole du "Crot aux moines" à Beaumont (Yonne)». In: *Actes du 109e congrès national des sociétés savantes: Transition Bronze final/Hallstatt ancien*, Dijon, 1984, pp. 11-18.

PRADES ARNAL 1964

H. Prades et J. Arnal, «Sauvetage d'une nécropole de la civilisation des Champs d'Urnes: nécropole de La Bellonette, Servian (Hérault)». *Revue Archéologique*, 1964, pp. 141-167.

Py 1993

M. Py, *Les Gaulois du Midi*, coll. «La mémoire du temps», éd. Hachette, Paris, 1993, 288 p., 50 ill.

SOLIER et al. 1976

Y. Solier, G. Rancoule et M. Passelac, *La nécropole de «Las Peyros», vie s. av. J.-C., à Couffoulens (Aude)*. Paris, 1976.

SCHWALLER et al. 1994

M. Schwaller, H. Duday, T. Janin et G. Marchand, «Cinq nouvelles tombes du Deuxième Age du fer à Ensérune». *Hommages à André Nickels, Etudes Massaliètes*, 4, 1994, pp. 205-230.

TAFFANEL 1943

O. et J. Taffanel, «Note sur la céramique à décor incisé du niveau I du Cayla». *Revue Archéologique*, 33, 1943, pp. 150-163.

Taffanel 1948-1949

O. et J. Taffanel, «La nécropole hallstattienne de Las Fados (Aude)». *Gallia*, 6, 1948-1949, pp. 1-29.

Taffanel 1962

O. et J. Taffanel, «Les épingles de l'Age du fer et leur système de fixation». *Ogam*, 14, 1962, pp. 1-8.

TAFFANEL JANIN à paraître

O. et J. Taffanel et T. Janin, *La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*. A paraître dans Mailhac I.